



## Retranscription audio du 18 mars 2016

**Interlocuteurs** : MDL/C LE BLANC VANESSA PMO VDL / SR ADJ CHEF BEGUE PATRICK / SR MAJOR AULO FREDERIC

**Durée** : 3 heures 24

**Début horaire** : 09 heures 43

**Fin horaire** : 13 heures 07

### Contenu de l'entretien :

Début de l'audition à 05 minutes 40 secondes

AULO : « Donc on est là pour un dossier gravissime, c'est de l'humour, le dossier MOUSSAOUI. Qu'est ce qu'il s'est passé avec ce type ? de grave on s'entend ? »

LE BLANC : « Vous voulez que je vous raconte depuis le départ les faits ? »

AULO : « Alors je t'explique, ce monsieur est contrôlé sur un contrôle au péage à L' Union là bas, une opération de contrôle dans le cadre »

LE BLANC : « oui, oui »

AULO : « y'à pas d'ambiguïté là dessus ? »

LE BLANC : « non, non »

AULO : « apparemment il est sous l'emprise de stupéfiants, d'accord, donc il n'est pas dans son état normal, et il s'emporte, surtout quand il voit que ça va chauffer pour ses fesses. Et ensuite, il refuse la prise de sang. Au final, après avoir bien gonflé tout le monde, il fait un scandale, un mini scandale, je sais pas »

LE BLANC : « il est pénible »

AULO : « il fait un sketch quoi »

LE BLANC : « il est pénible »

AULO : « on se décide enfin à le maîtriser et à l'embarquer au bureau et à le placer en garde à vue pour un refus de se soumettre, c'est ça ? »

LE BLANC : « Oui il y a ça et il y aura autre chose, il va y avoir après l'outrage »

AULO : « Outrage, menaces de mort et conduite sous stup »

LE BLANC : « Oui, c'est menaces de mort pardon, ça c'est en arrivant au bureau qu'on sera averti »

AULO : « Et c'est là qu'il sera en garde à vue »

LE BLANC : « Ah ben oui, de toute façon sur place il fallait bien que quelqu'un s'en occupe, et ça n'intéressait pas grand monde »

AULO : « Tu es la seule OPJ du ? »

LE BLANC : « Non, non pas du tout mais ça n'intéressait pas grand monde »

AULO : « alors bon là on va développer ça. Tu estimes que ce n'était pas à toi de prendre la garde à vue ? »

LE BLANC : « Vu ce qu'il s'était passé, je ne suis pas sûr que j'aurais du prendre la garde à vue »

AULO : « c'était à qui de la prendre à ton avis ? »

LE BLANC : « Peut-être au PMO de MURET qui notamment avait bien, l'issue, l'aboutissement en fait, ils l'ont un peu cherché quoi, la provocation qu'ils ont fait sur ce monsieur, parce que ça s'est pas passé en 2 minutes quoi. »

AULO : « Bon alors je vais écouter ta version des faits parce que, je t'écoute »

LE BLANC à 08 minutes 55 secondes : « Donc effectivement, c'est un contrôle, on était 5 personnes, donc je sais pas s'il note ? »

AULO ET BEGUE en même temps : « Non, d'abord on raconte et après on verra ce que l'on doit écrire mais d'abord on raconte »

LE BLANC « donc on était 5 à y aller du PMO de Villefranche, cette personne a été contrôlée à l'origine par le Gendarme NAVARRO et un gendarme Chef de la BRI de Toulouse.

AULO : « NAVARRO, il est de chez toi ? »

LE BLANC : « Oui NAVARRO il est de chez moi. Et donc »

AULO : « Moi je ne connais personne dans tous les gens que tu cites là, je ne connais absolument personne »

LE BLANC « oui, oui d'accord, donc NAVARRO il est de chez moi, et celui de la BRI je ne sais plus comment c'est son nom, et moi j'étais, enfin j'avais fait un contrôle juste avant et là j'avais personne donc j'étais en peu en recul mais je voyais juste devant moi ce qu'il se passait, et donc le Gendarme NAVARRO lui a dit est-ce que tu veux faire un, est-ce que tu veux le soumettre au dépistage stupéfiants, non, tu veux pas le faire, non, bon ben moi je le fais. Donc il est allé le voir, après là moi je sais pas, c'est un petit peu trop loin pour entendre ce qu'il se dit..... il descend du véhicule et là déjà il n'est pas très content parce qu'il dit ah mais vous n'allez pas me faire un dépistage stupéfiants, j'ai du sang dans le véhicule »

AULO : « il a pas son avis à donner, on est bien d'accord »

LE BLANC « donc il sort du véhicule, vient au véhicule et ensuite il va arriver jusqu'au véhicule et ils vont lui proposer de se soumettre au dépistage salivaire. Dans un premier temps il veut pas, il dit clairement qu'il n'a pas le temps, qu'il transporte du sang et qu'ensuite il a déjà été soumis il y a quelque temps au dépistage et donc il sait que ça va être positif parce qu'il leur a dit qu'il avait consommé des stups, enfin la question lui a été posée dans le véhicule, on pose souvent cette question est-ce que vous avez consommé récemment. Il lui a dit oui donc il savait qu'il allait être positif donc c'est pour ça qu'il disait, il pensait qu'en refusant de faire la vérification, il s'en sortirait proprement. Donc ils lui ont expliqué, en fait au véhicule, il y avait les militaires de chez moi, NAVARRO et OLLER, celui de la BRI après il n'est plus là, il l'a laissé faire donc il est parti. Et moi je suis restée du coup avec eux, à proximité. Et donc il lui a expliqué, il lui a dit rapidement que oh c'est bon, si vous avez un quota à faire sur mon dos, faites-le. Donc là le Gendarme OLLER lui a dit clairement tu vas te calmer, après ils lui ont expliqué que s'il voulait pas faire, enfin qu'il pouvait toujours faire le test, peut-être qu'il serait négatif et que c'était mieux pour lui de le faire donc il a accepté, il a accepté de le faire. Bon ça s'est calmé, ça s'est bien passé et quand y'à eu le résultat 10 minutes plus tard, c'est là où ils ont dit que c'était positif, il a compris que le permis allait être retiré donc c'est là qu'il a commencé à devenir un peu, à s'exciter, à être un peu, à parler fort, à dire ça y est la vie s'est arrêtée, qu'il n'allait plus avoir de permis, blablabla, des discours souvent qu'on entend, ce genre de choses. Et donc il lui a été proposé la prise de sang, qu'il a refusé, là encore il pensait qu'en allant pas faire la prise de sang, on n'aurait pas la confirmation donc il s'en sortirait proprement. Donc on lui a expliqué, comme le gendarme lui a aussi expliqué, il n'y a pas de problème, si vous voulez refuser, il lui serait retenu un refus de se soumettre bon donc on a quand même essayé de lui expliquer que c'était quand mieux, parce qu'il se pouvait aussi que la prise de sang soit, et puis bon à partir de là, il était dans son, énervé, parce que pour lui plus de permis, plus de ceci, de ça, plus de boulot, plus de, bon. Donc j'ai commencé à lui dire moi Monsieur MOUSSAOUI, enfin je ne connaissais pas encore son nom, monsieur calmez-vous, sachant que, c'est vrai il parlait fort et il était pénible, maintenant, il n'était pas menaçant, il n'a pas menacé quiconque, il n'a pas outragé personne et il n'a violenté personne, c'est vrai qu'il était chiant, je reconnais »

AULO : « Et qu'est-ce qu'on doit faire ? la procédure c'est l'amener au bureau ?

LE BLANC : « Bon déjà j'ai essayé de discuter parce que bon si on amène à chaque fois qu'il y a ce genre de comportement, on amènerait beaucoup de mondes, on essaie ..

AULO : « non mais pour un refus de se soumettre, ça peut se faire dans un camion ça ? »

LE BLANC : « Ah ben il faisait la procédure, le Gendarme NAVARRO était en train de faire la procédure pour le refus de se soumettre »

AULO : « Ça peut être fait sur place ? »

LE BLANC « Oui tout à fait »

AULO : « d'accord »

LE BLANC : « donc en fait il n'y aura pas de prise de sang, il prend tous les renseignements, tous les coordonnés tout ça, après la personne »

AULO : « il repars le gars ? »

LE BLANC : « Oui, il peut repartir en fonction et il est convoqué plus tard, s'il a une adresse en fonction »

AULO : « C'est fou ça, le mec il est sous l'emprise de stup et on le laisse repartir »

LE BLANC : « Ah non mais on le laisse pas repartir avec le véhicule, on va faire une immobilisation »

AULO : « ah non mais c'est ça ma question. Là, on le considère sous stup le mec ? »

LE BLANC : « non non, il repart pas, il va avoir la fiche d'immo, avec marqué refus de se soumettre comme si il était, en fait c'est pareil quand on va faire la prise de sang, on a pas le résultat dans l'immédiat mais sur la présomption du test salivaire, là c'est que qu'on avait »

AULO : « il ne repart pas en conduisant ? »

LE BLANC : « non sauf que là on va pas l'amener à l'hôpital pour faire la prise de sang, on a pas de résultat non plus, c'est quasiment la même procédure qui s'applique sauf qu'on attendra pas le résultat, on aura une réponse différente mais non, non, il ne repars pas, bien sûr que non »

AULO : « en conduisant ».

LE BLANC à 15 minutes : « Donc j'essayais, je suis allée un peu vers lui quoi, écoutez, calmez vous, c'est pas la peine, et là il m'a dit non mais bon vous, vous êtes la seule personne, vous je vous respecte, vous êtes une femme, je vous toucherai pas et donc je me suis dit bon c'est l'opportunité je vais le prendre à part, il y avait pas mal de monde, pour le mettre à part, pour le calmer, un peu discuter avec lui comme on fait souvent et comme on a souvent fait sur les contrôles coordonnés d'alcoolémie. Je l'ai emmené plus loin, j'étais à peu près, moi toute seule, il est venu avec moi, on était peut-être à 4 mètres derrière un autre véhicule, y'avait le véhicule, on est passé devant, derrière un autre véhicule, on est allé se mettre à 4 mètres pour discuter, que je discute avec lui pour essayer de le calmer. Il était quand même très agité, très énervé parce qu'en fait il n'arrivait pas à s'enlever l'idée de la tête que ça y est il n'avait plus de permis, plus de travail, plus tout ça donc en fait il commençait même un peu à pleurer, alors j'ai essayé de lui dire calmez vous, (...) puis au bout de quoi 3 minutes peut-être que je discutais avec lui, bon c'est vrai que je veux pas dire qu'il est revenu calme non plus, c'est vrai (...) il avait gros sur le voilà, quand là des militaires sont arrivés derrière, plusieurs militaires sont arrivés en fait, se sont rapprochés, ce qui a eu effectivement, enfin moi j'aurais préféré qu'ils me laissent gérer la situation surtout que j'étais quand même à vue, qu'il n'était absolument pas violent, ni outrageant ni menaçant, plutôt que de, surtout qu'en plus que pour lui finalement la femme, c'était la personne qui pouvait là dans le coup le calmer, sauf qu'ils sont revenus alors quand y' à 15 personnes, cet effet de, d'ailleurs souvent on dit vaut mieux isoler, mettre un peu à l'écart, et là, c'est là qu'un militaire du PMO de MURET est arrivé et lui a dit bon tu vas la fermer ta gueule, tu vas la fermer ta gueule. Moi quand j'ai entendu ça, j'ai dit bon là c'est mort quoi parce que là malheureusement c'était surtout pas, bon moi je ne travaille pas comme ça, après, sauf quand il n'y a vraiment plus le choix et que ça se passe mal mais là je me suis dit c'est bon venir lui dire ça.

Alors du coup, bon lui il parlait un peu de la France, il avait tendance à en disant, je ne me souviens plus de ce qu'il disait mais que voilà il y a tellement de choses qui se passe en FRANCE, il la critiquait pas, il disait des choses, voilà y'à déjà des choses graves qui se passe, enfin je pense qu'il voulait faire un comparatif, il y a plus grave que son problème, je ne sais pas trop »

AULO : « y'à les voleurs »

LE BLANC : « mai bon c'était pas non »

AULO : « c'est des gens qui travaillent »

LE BLANC : « mais bon donc il lui dit, là il lui dit : si t'es pas content tu retournes chez toi. Alors là pfff, il lui a dit non mais attendez non mais moi je suis chez moi en France parce qu'effectivement il est d'origine maghrébine mais, bon moi je le saurais après parce que, je ne savais même pas comment il s'appelait surtout moi, il est né en France. Ca ne lui pas plu du tout qu'il lui dise ça, alors là, pfou et il lui a redit, parce qu'il était entrain d'expliquer qu'il était en France, qu'il aimait la France, que lui il était en France, que c'était son pays la France donc il lui a redit et ben justement fermes ta gueule. Alors pfff à partir de là, ça a mis un cran, lui il était, sachant que même encore après ça il n'a pas été menaçant, ni outrageant ni violent mais alors là ça l'a mis dans une pression, là à partir de là il a eu un discours qui était axé sur : mais comment en fait un gendarme, comment des gens peuvent me dire fermes ta gueule, rentres chez toi, alors là, tout était basé là dessus, certes il était là mais tout était là dessus mais pour lui, tout tournait autour de ça, il ruminait, ruminait, ruminait. Donc du coup, il a fait le tour, il s'est re-déplacé et il a appelé son patron. Donc moi je le suivais, je le suivais parce qu'il y avait aussi les autres qui suivaient et pour éviter, de toute façon jusqu'à présent, il n'y avait pas de violence, pas de menace, pas d'outrage. Quand il a son patron qu'il prend au téléphone, au moment où il dit allo en fait, il se retrouve complètement, il craque en fait, il pleure, bon moi je sais pas je rentre pas la dedans et il me passe le téléphone, il pleure, il me passe le téléphone et dit tenez j'ai trop honte, expliquez à mon patron, je ne peux pas. Donc je me suis retrouvé avec le téléphone, j'ai son patron en ligne et voilà je discute j'explique on vient de contrôler M. Moussaoui un de vos employés, que ça ne se passe pas très très bien parce qu'en fait il est dans tout ses états, est-ce que vous, il a refusé au départ de faire le test bon finalement on l'a fait mais maintenant il refuse ça donc c'est un peu difficile de le gérer car en fait il ne s'en remet pas et j'ai dit est-ce que vous vous pourrez éventuellement intervenir pour qu'il se calme, qu'il se détend quoi. Il a dit oui oui je peux essayer donc je vais voir M. Moussaoui et je lui dit il y à votre patron qui veut vos parler, est ce que vous voulez lui parlez. Oui je vais le prendre donc il le prend au téléphone et là en fait il va être près du terre plein central, dos au terre plein central, moi je suis à peu près à 2, 3 mètres de lui, face à lui et lui est face à moi au téléphone avec son patron. Il va y avoir du monde derrière, pas juste à côté mais derrière parce que ça je le saurais après parce que ça va intervenir de là. Et les 2 collègues du PMO de Villefranche, OLLER, NAVARRO sont dans le camion entrain de rédiger des papiers et eux ils sont à peut-être à 5, 6 mètres du mis en cause. Et donc il explique à son patron, voilà il explique je viens d'être contrôlé, mais j'ai le sang, j'ai si, j'ai ça. Le patron je sais pas ce qu'il va lui dire, et là à ce moment là en fait il va lui dire à son patron non mais ce sont eux là ce sont ces guignols. Et il parle à son patron, ce sont eux là ce sont ces guignols et il désigne les 2 ou 3 militaires de chez moi qui sont dans le camion et au moment où il va le dire ça, en une fraction, ça va aller très très vite parce que là forcément quand il dit ça, ça passe un cran mais vu ce qu'il s'était passé juste avant ça me surprend pas parce que là il avait été bien, et c'est là du coup que va arriver un militaire du PMO de MURET, le mec en fait, mis en cause il est debout, il va »

AULO « il est encore au téléphone ? »

LE BLANC « Oui »

AULO « il est encore au téléphone avec son patron ? »

LE BLANC « oui, oui, oui, en fait, il est au téléphone avec son patron parce qu' il lui a dit ce sont ces guignols mais ça va aller très vite, il va arriver très vite »

AULO « il dit à son patron qu'il est positif au stup ? »

LE BLANC « je sais pas s'il lui dit, je sais pas »

AULO « Ben il aurait déjà du commencer par là »

LE BLANC « je sais pas ce qu'il lui dit, je ne me rappelles pas, il discute ... »

AULO « et toi tu lui as dit »

LE BLANC : « oui moi je lui ai dit, je lui ai dit en fait qu'on était sur un contrôle de police route, je me suis présentée, qu'il a été contrôlé, qu'ensuite en fait il a été soumis au dépistage stupéfiants qui s'est révélé positif mais voilà il ne veut pas faire la prise de sang, il a conscience que tatatata, oui moi je lui ai dit. Et donc quand il va arriver, il va lui prendre le bras droit et en voulant faire une clé mais en fait, (...) face à cette clé, c'est comme si moi j'essayais de faire une clé à quelqu'un qui fait 300 kilos, le mec il bougeait pas en fait, soit il n'a pas su la faire, c'est pas évident, c'est difficile de faire ce genre de chose, et le mis en cause en fait n'a pas compris, il avait une attitude l'air de dire mais qu'est que qu'il me fait, il n'a pas du tout essayé de résister en fait, il a une attitude comme s'il ne comprenait pas et donc du coup il a un peu insisté pour essayer de bien lui casser le bras, enfin casser, faire la pliure pour le mettre au sol et là est arrivé un militaire de chez moi, NAVARRO qui est arrivé, qui a compris en fait ce que l'autre voulait faire et donc du coup sont venus l'aider. Là c'est vrai que ça va aller très vite, il va être mis , alors là il va hurler, sachant qu'il ne tente pas de se défaire, c'est plus qu'il ne comprend pas du tout, lui qui était au téléphone en fait avec son patron, il a une attitude qui ne comprend pas du tout comment en fait autant de, ça il va l'exprimer après. Là en fait, rapidement, très rapidement, une patate va se décrocher, un geste va se décrocher comme ça ( je fais le geste pour montrer aux enquêteurs ), alors là il devient fou, il a la tête, sachant qu'il ne cherche pas trop, il est fou dans ses paroles en fait, dans ses paroles il va en dire de tout. Il va être mis sur le côté, il va avoir la tête côté gauche sur le béton et on va lui poser un pied sur, le même militaire va lui poser un pied avec la rangers sur la tête donc il va hurler parce que voilà tu me fais mal, la tête sur le béton, y'à un autre militaire qui va lui mettre un pied sur la cheville. Et là ils vont se rendre compte que le téléphone, parce qu'en fait le téléphone n'a pas volé, il y a le téléphone au sol donc en fait ils vont prendre le téléphone, ils vont le poser sur le béton, sur le terre plein central et là il y en a un qui va vite fait percuter qu'il y a une conversation en cours donc y'en a un qui va couper, il va couper comme ça, il n'y ont pas pensé (... ). Et donc après, le Gendarme NAVARRO va le menotter et ils vont le relever et ensuite ils vont le mettre dans le camion. Il essaye pas de se débattre, de partir, non non mais il est énervé dans ses paroles, d'ailleurs il le dit que quand il est au sol, le militaire qui lui a mis la patate et qui lui avait dit avant fermes ta gueule, rentres chez toi, là il est fou, il lui dit je te retrouverai, je vais déposer plainte, de dès qu'il est au sol de toute façon, c'est clair et nette il le dit, je vais déposer plainte pour ce que tu m'a foutu, tu m'a foutu un pain, tu es fou, c'est inadmissible, enfin voilà, je te retrouverai tu perdras ta carrière, et après il va être mis dans le véhicule et ça va être assez difficile parce qu'en fait verbalement sans qu'il soit outrageant, ni quoique ce soit, il ne supporte plus, ce que vous faites là ça va pas.

Donc les collègues ils vont partir, ils sont 3 dans le véhicule, 3 de chez moi donc c'est pour ça en fait que quelque part c'est moi qui vais prendre la garde à vue parce que ce sont des militaires de chez moi dont NAVARRO qui a fait le test, pourquoi moi je n'aurais pas du, ben parce que par rapport aux violences, je veux dire on se retrouve confronté dans des situations qui sont un peu compliquées, et puis c'est facile de venir attiser, de venir faire beaucoup de, surtout quand après on ne s'occupe plus. Ensuite on est rentré au PMO, moi je suis pas partie dans l'immédiat parce qu'il s'est trouvé qu'ils ont embarqués les clés de mon véhicule dans la patrouille, on a essayé de les joindre mais on arrivait pas à les joindre et je me suis inquiétée, et je vais vous dire ça, c'est par rapport à la suite par

rapport aux menaces, aux menaces de mort dans le véhicule et que moi je n'y étais pas, que le parquet m'a demandé si j'en avais été témoin et j'ai dit non parce que je n'y étais pas. Mais par contre ce que je peux dire c'est que quand eux ils sont partis et qu'on a essayé de les joindre, on arrivait pas à les joindre mais on les a re-chopé quand ils ont fait demi tour sur l'autoroute, j'ai envoyé la GA récupérer les clés et quand elle a récupéré, j'ai demandé comment ça se passe dans le véhicule parce qu'en fait les 3 ne répondaient pas, le téléphone PAM répondait pas, la radio répondait pas, je me suis dit c'est pas très prudent d'être partis sans nous attendre et s'il se passe quelque chose il n'y a personne, je me suis dit faudrait pas que ça se passe mal surtout que ça s'était quand même passé mal avec ces personnes là quoi. Et donc du coup non, elle m'a dit que c'était très calme dans le véhicule, lorsqu'ils ont fait demi tour à l'autoroute et qu'ils sont revenus au niveau du péage, c'était très calme dans voiture.

Ils vont le ramener et puis je vais arriver à peu près une demi heure en suivant et puis quand je vais arriver c'est là qu'on va m'informer que, parce que je leur avait dit vous commencer à faire les papiers, à notifier tout ça et c'est là que NAVARRO me dit il me parle de menaces de mort et je lui dit j'ai pas entendu de menaces de mort, non dans le véhicule, tout le trajet ça s'est très mal passé et il nous a menacé de mort, je vais vous crever je sais pas, quelque chose comme ça et il me dit on te le dit de suite on dépose plainte. Pas de souci.

( A 30 minutes ) Je suis allée dans mon bureau, c'est pour ça que la garde à vue a été compliquée parce qu'en fait M. MOUSSAOUI n'était pas calme du tout, en fait il était très très remonté sur la façon dont ça s'était passé sur notamment son interpellation, le fait d'avoir été frappé, d'avoir mis la tête par terre avec le pied sur la tête, tout ça, les paroles, il était, donc il ne voulait parlé quasiment qu'à moi, c'était compliqué parce que j'étais la seule OPJ au bureau, (...) et en même temps je devais m'occuper du mec parce qu'à chaque fois que quelqu'un lui ouvrait, non vous je vous parle pas, vous m'avez, et en plus ils l'ont passé au TAJ, le Gendarme OLLER l'a passé au TAJ et dans le TAJ ils ont vu, parce que d'ailleurs il m'en a parlé, il est vachement connu, il a un pedigree comme ça et il est connu pour viol en 2007 car au TAJ c'était marqué Violences sur mineur de 15 ans 2007 ( erreur de ma part d'avoir utilisé le mot violence, je voulais dire viol ), moi le TAJ c'est qu'une information, c'est pas parce que c'est marqué ça, en plus on ne sait pas s'il a été condamné, 2007, on est sur des faits de police route, je ne mélange pas tout, certes c'est peut-être pas un gentil garçon mais bon je ne suis pas là pour, sauf que le Gendarme OLLER l'a tellement sûrement dit fort dans les bureaux que quand à un moment donné on a ouvert la cellule, l'autre il lui dit alors vous, parce qu'en fait il a du reconnaître la voix parce que c'est vrai il s'était pas trompé, vous je ne suis pas un violeur, vous êtes entrain de dire que je suis un violeur, je suis pas un violeur, cette affaire, j'ai pas été, je sais pas ce qu'il disait, il disait comme quoi il n'avait pas été condamné. Alors j'ai dit M. MOUSSAOUI, vous inquiétez pas, c'est moi qui vais prendre la garde à vue, vous allez vous calmer, oui mais voilà y'a ça lui il dit que je suis un violeur, bon voilà ça a été compliqué quoi. Et après moi j'ai fait les actes que j'avais à faire, après je sais pas si vous voulez que je continue je sais pas ? Vous voulez que, déjà les faits »

AULO : « Donc qu'est ce qu'il aurait fallu faire selon toi ? »

LE BLANC « Alors déjà il faut savoir que dans ce cadre d'enquête là, on peut très bien l'entendre hors garde à vue, d'accord, moi c'est pour ça que je l'ai pris à part, pour le calmer sauf que le problème c'est que des militaires sont venus provoquer, je sais pas quand on dit fermes ta gueule et retournes chez toi, je suis pas sûr que ce soit la bonne, ou alors j'aurais envie de dire c'est vrai, tu veux faire ça ben la prochaine fois tu prends puis tu gères, moi c'est pas ma conception. »

AULO « Donc tu en veux, tu en veux »

LE BLANC « non, c'est pas que j'en veux, c'est que ça a été, en plus après la garde à vue elle a été obligatoire, elle s'est, c'est de facto, c'est obligatoire, ils lui ont mis les menottes

donc ils ont exercé une contrainte. Moi toujours est-il que la personne elle est au téléphone, alors certes elle est excitée mais elle n'est pas ouvragante, elle n'est pas menaçante, elle tient des propos comme je peux vous assurer c'est pas le premier, c'est pas le dernier, alors c'est sûr c'est pas facile ce genre de personne là, juste avant j'ai eu le même genre de client avant (...) ( je passe c'est une aparté pour exemple et expliquer aux enquêteurs le contexte ).

AULO « Ça a duré combien de temps cette histoire ? Avant le terme guignol ? »

LE BLANC : « alors avant qu'ils disent guignols euh »

AULO : « On était depuis combien de temps là déjà ? à ne pas vouloir se soumettre, à ne pas vouloir la prise de sang, ça dure déjà depuis combien de temps ? à ce que ce garçon fasse des raisonnements là ? »

LE BLANC « Oh ça faisait entre 5 et 10 minutes.

AULO : « Pas plus que ça ? »

LE BLANC : « Non 10 minutes maximum, après c'est difficile de donner »

AULO : ( il hausse le ton ) « à partir du contrôle là, 10 minutes ? »

LE BLANC « 10 minutes à peu près, de toute façon attendez, la personne quand elle est contrôlée et qu'elle refuse de se soumettre à un test salivaire, c'est son droit, c'est son droit, voilà »

AULO : « C'est complètement son droit. Toi même tu as dis au départ qu'il était pénible »

LE BLANC : « Oui il était pénible »

AULO : « Alors pourquoi ? »

LE BLANC : « il était pénible parce qu'en fait il disait mais attendez vous n'allez pas me soumettre à un dépistage de stupéfiants alors que j'ai du sang à »

AULO : « il l'a dit combien de fois ça ? »

LE BLANC : « 2 ou 3 fois en suivant là, vous n'allez pas me faire un, voilà, après ça se passe, on lui dit ben si si si, ils lui ont dit si si on va le faire, heureusement que l'on choisi pas en fonction de »

AULO : « c'est ce qu'il semblait dire lui ? »

LE BALNC : « Que ? »

AULO : « que c'est parce qu'il était maghrébin qu'on le contrôlait »

LE BLANC : « il a dit ça, il a dit ça mais y'en a beaucoup qui le disent »

AULO : « Ca fait parti de la pénibilité du garçon ça ? »

LE BLANC : « Il l'a dit une fois ça, et en fait ce qu'il a dit, je vais vous dire une chose, c'est que ce qu'il dit c'est pas faux, alors attention aussi parce que »

AULO : « mais je te demande moi, déjà je fais attention à rien, je te demande »

LE BLANC : « il faut savoir quand même que lorsque les gens sont contrôlés à la barrière de péage, il est clair que les personnes qui sont contrôlés c'est des personnes maghrébines ou noirs, le délit de faciès il y est, c'est pas peut-être c'est certain. Alors lui quand il a été contrôlé, ce qu'il a dit, ce qu'il a dit en fait, c'est que j'ai bien vu que j'ai été contrôlé à ma couleur de peau parce que je suis maghrébin, parce qu'en fait quand y'en a un qui l'a vu passer, au départ, c'est pas au hasard, et donc en fait il y en a un qui l'a laissé passer »

AULO : « mais on fait notre boulot »

LE BLANC : « oui, ben oui »

AULO : « on va pas arrêter le petit couple du 3ème âge pour les soumettre au stup »

LE BLANC : « Oui, ben moi je »

AULO : « Qu'est ce que tu dénonces là ? c'est logique. »

LE BLANC : « non, je ne dénonce pas, vous me demandez, ça il »

AULO : « c'est de la logique »

LE BLANC : « vous me demandez si »

AULO : « c'est pas du faciès, où c'est que l'on a une chance de résultat ? non mais est-ce qu'on doit cibler la population ou pas ? non, je te demande, c'est ma question »

LE BLANC : « Normalement on doit pas faire de délit de faciès, après .. »

AULO : « on contrôle tout le monde ? »

LE BLANC : « Quand on contrôle, le gendarme, le gendarme »

AULO : « il va falloir prévoir un grand parking »

LE BLANC : « le gendarme arrête les personnes qu'il a envie d'arrêter, moi quand c'est moi qui contrôle je contrôle les personnes que j'ai envie d'arrêter. Mais moi, c'est pas là dessus »

AULO : « quels sont tes critères ? »

LE BLANC : « mais moi c'est pas là dessus que, vous me demandez »

AULO : « mais si, c'est toi qui en parles »

LE BLANC : Non, vous m'avez demandé que, il a parlé par rapport à son côté maghrébin »

AULO : « Oui, c'est ce qu'il dénonce »

LE BLANC : « Lui il a dit, parce que que moi, ce que je vous ai par parlé, c'est par rapport à ce qui a été dit après, ça moi je ne vous en ai pas parlé au départ »

AULO : « non mais lui il en parle »

LE BLANC : « Et ben lui il en parle parce qu'il a dit, à un moment donné qu'il a été regardé comme ça là par la première personne, que la première personne lui a dit, non enfin lui a fait comprendre, que c'est bon de passer et c'est la deuxième qui s'est vraiment plus baissé et ensuite qu'il l'a mis sur le parking. Voilà c'est tout point à la ligne »

AULO : « non il dit pas que ça, que j'ai été arrêté parce que j'étais (inaudible), et parce que j'avais un paquet de cigarettes sur le tableau de bord. Voilà ce qu'il dénonce. »

LE BLANC : « Ah mais ça, j'en sais rien »

AULO : « après il dit ce qu'il veut »

LE BLANC : « ah ben il dit ce qu'il veut on est bien d'accord, j'en sais rien. Moi aussi j'ai eu des gens de nuit, on ne voit personne et qui disent c'est parce que je suis noir ou parce que je suis maghrébin que je suis arrêté. Moi je rentre pas dans ce, voilà, lui effectivement il en a parlé, il l'a dit qu'il avait été arrêté, d'ailleurs on lui a dit non Monsieur vous êtes contrôlé comme tant d'autres, tant de personnes sur un contrôle routier, point à la ligne voilà, point. »

AULO : « et il est en infraction »

LE BLANC : « Qu'on le sait après, parce qu'au départ, il n'a pas d'infraction visible »

AULO : « comme quoi le contrôle a été plutôt bien ciblé, puisqu'il tape juste, il est positif »

LE BLANC : « oui, non mais

AULO : on est d'accord ? »

LE BLANC : « comme mamie pourrait l'être aussi, ça s'est déjà eu vu »

AULO : « beaucoup moi »

LE BLANC : « enfin vous savez les femmes elles sont très peu arrêtée et parfois elles sont sous stup aussi, on doit en rater plus d'une aussi. Lui, il était plus ciblé je pense au niveau de tout ce qui est attentat, terrorisme »

**AULO à 40 minutes 10 secondes : « Moi, je voudrai qu'on remet, moi j'ai entendu ta version, moi je voudrai qu'on remet le curseur au bon endroit, je ne te connais pas, je ne connais pas ton parcours, je sais pas ton relationnel au sein du PA Villefranche »**

LE BLANC : « Mais on n'est pas là pour en parler »

AULO : « Ben c'est peut-être une conséquence de tout ça »

LE BLANC : « pourquoi ? »

AULO : « je sais pas »

LE BLANC : « C'est à dire ? »

AULO : « je sais pas »

LE BLANC : « mais c'est pas moi, pourquoi, parce qu'on m'a dit que le monsieur déposait plainte, c'est pas moi qui dépose plainte »

AULO : « par contre, là il y a une procédure qui a été faite par la BR, par Laurence GUYON »

LE BLANC : « oui qui a repris l'enquête »

AULO : « une procédure que je qualifie de lourde déjà par rapport à des faits comme ça, on en est à 2 gardes à vue du garçon là, on en est à une audition de mis en cause et on est à une vingtaine au moins d'audition de témoins »

LE BLANC : « mais c'est peut-être les consignes qui lui ont été données »

**AULO : « c'est pas ça, écoutes moi bien, ( Le Major tape sur la table ), personne sur la 20 bon y'en a pas 20, y'en à 14 ou 15, personne ne dénonce de violences physiques vis à vis de ce garçon que ce soit les gens de TOULOUSE, de MURET ou de VILLEFRANCHE.**

LE BLANC : « alors déjà il y a des personnes qui ne pouvaient pas le voir, ils étaient trop loin »

AULO : « c'est pas mon problème »

LE BLANC : « non mais d'accord »

AULO : « c'est pas mon problème »

LE BLANC ;: « oui, oui »

AULO : « moi je te dis de façon factuelle ce qu'il y a dans le dossier »

LE BLANC : « d'accord »

AULO : « personne ne dénonce de violence physique vis à vis de ce garçon. Il a été arrêté dans les règles de l'art, clé de bras, les méthodes enseignées de façon réglementaire en Gendarmerie Nationale, il s'est certes retrouvé la gueule contre le bitume face à plat ventre, mais ça c'est un grand classique mais personne ne dénonce de violences particulières vis à vis de ce garçon, tu es la seule, tu es la seule, alors tu n'as pas été entendue dans le dossier parce que tu étais en maladie »

LE BLANC : « je le suis toujours »

AULO : « Ouais, tu es la seule au travers d'un compte-rendu que tu as fait à ton patron et à ton chef d'escadron »

LE BLANC : « Oui, j'ai fais ça le lendemain et je suis allée au bureau très tard et je l'ai fini très tard parce que je suis rentrée le soir tard, la tête »

AULO : « alors expliques moi je ne sais pas où est le, je ne sais pas, où est le, je ne comprends pas là ou tu veux en venir quoi ? »

LE BLANC : « ah mais les choses sont clairs »

AULO : « je ne comprends pas là où tu veux en venir »

LE BLANC : « Ah non alors attendez »

AULO : « non non parce que vis à vis de, allons »

LE BLANC : « Mais c'est marqué hein. C'est marqué, moi j'ai constaté des choses »

**AULO : « je lie très bien ce que tu as marqué, je lie très bien ce que tu as marqué. Moi je ne comprends pas la finalité, où tu veux en venir ?**

LE BLANC : « aviser les supérieurs hiérarchiques »

**AULO : « de quoi ? Elle est où la cible ? Elle est où la cible ? »**

LE BLANC : « par rapport à ce qu'il s'est passé, ce qui s'est déroulé »

**AULO : « Elle est où la cible ? C'est qui la cible ?**

**BEGUE : « le méchant c'est qui ? »**

**AULO : « c'est qui le méchant, c'est qui le tordu, c'est MOUSSAOUI ou c'est tes collègues gendarmes ?**

LE BLANC : « non mais le problème c'est que monsieur MOUSSAOUI »

AULO : « non non le problème il est là »

LE BLANC : « non non »

AULO : « d'abord ça commence comme ça »

LE BLANC : « non, monsieur MOUSSAOUI, il dit dès le départ depuis qu'il est au sol jusque tout le long comme quoi il va déposer plainte, que dès qu'il va sortir, il ira déposer

plainte à l'extérieur d'accord, contre le militaire qui lui a mis un coup, des coups je sais pas ce qu'il dit lui, bon, pour violence contre le militaire du PMO de MURET, il le dit, il est au sol, il le dit, ensuite au départ, après il ne souhaite pas déposer plainte contre les 2 de chez moi mais quand je l'informe qu'il y a aussi des menaces de mort, que 2 militaires de chez moi déposent plainte pour des menaces de mort qu'il aurait proféré dans le véhicule, là, lui il dit ce qu'il veut, donc du coup il dit qu'il va déposer plainte contre ces 2 militaires »

AULO : « C'est quoi le but de ce truc là, c'était quoi ? le but de ce compte-rendu c'est quoi ? »

LE BLANC : « moi le but c'est d'être loyale envers mes supérieurs hiérarchiques au cas où il y ait quoi que ce soit derrière au vu de ce que monsieur MOUSSAOUI disait, il disait qu'il allait déposer plainte au commissariat donc moi je préfère être loyale envers mes supérieurs hiérarchiques vis à vis de l'institution par rapport à la probabilité d'une mise en cause des militaires. Voilà tout simplement.

AULO : « ça c'était ton but ? »

LE BLANC : « Et je n'ai pas avisé le parquet, j'ai laissé à mes supérieurs hiérarchiques, le commandant MORVAN le lieutenant TRIAUX »

AULO : « Donc toi tu voulais simplement dire Artung, ce mec il est parti en disant qu'il allait déposer plainte et il va le faire ? C'était ton but ? »

LE BLANC : « ah oui à mon avis il va le faire »

AULO : « C'était le but de ton truc là ? »

LE BLANC : « oui »

AULO : « et seulement ça ? »

LE BLANC : « oui »

AULO : « Pas mettre en cause PECH et tes collègues de Villefranche ? »

LE BLANC : « non voilà, moi je suis honnête, j'ai fait ça, j'ai vu, je vous le dis »

AULO : « wai bon d'accord mais »

LE BLANC à 45 minutes : « Parce que qu'en fait, je vais vous dire une chose, quand on constate, quand on est témoin et pour preuve et par expérience, malheureusement quand vous êtes dans une situation où il se produit quelque chose et qu'à un moment donné des violences sont commises sur un mis en cause, quand vous dites rien, si c'est verrouillé, voyez qu'on est entre nous, hop c'est verrouillé, y'a pas de problème. Le mis en cause il dépose plainte et ensuite il y a quelque chose qui peut prouver comme quoi vous, vous étiez au courant, et que vous avez rien dit, vous la connaissez la suite, ben moi je la connais la suite. »

AULO : « bon alors , non mais ça deux choses »

LE BLANC : « alors moi je vais pas couvrir, voilà »

**AULO : « que les problèmes Gendarmiques je dirai se règlent en Gendarmerie, c'est très bien, si toi tu estimes que tu as des collègues maladroits, violents, enfin que toi tu n'aurais pas fait comme ça, que tu le règles en interne, que tu en parles à ton patron »**

LE BLANC : « c'est pas faute d'en parler parce que d'autres problèmes il y en a eu »

AULO : « je ne connais pas ta boutique, je ne connais pas mais enfin voilà »

LE BLANC : « Ouais ben y'a pire que ça »

**AULO : « mais que tu essaies de régler comme ça en intra c'est parfait voilà, mais là aujourd'hui j'ai une plainte effectivement de M. MOUSSAOUI »**

LE BLANC : « de toute façon il l'a dit »

AULO : « qui est allé sûrement très bien conseillé voir un cabinet d'audit d'études et de déontologie de la police qui s'occupe spécialement des violences policières »

LE BLANC : « ah ben ça ne le savais pas »

AULO : « sûrement avisé et envoyé par l'excellentissime Monsieur TERAIL »

LE BLANC : « je crois que c'est l'avocat qu'il a demandé au départ »

AULO : « c'est pas un avocat, M. TERAIL c'est un ancien policier, patron du commissariat de Colomiers, qui maintenant est à la retraite »

LE BLANC : il est à Colomiers et il travaille à la Mairie, voilà je vais vous dire pourquoi ce nom me disait quelque chose, c'est la personne qu'il a demandé à faire prévenir en tant que personne »

AULO : Mais bien sûr, c'est un ancien policier »

LE BLANC : « D'accord »

AULO : « il était patron du commissariat »

LE BLANC : « et si vous voulez en fait, des fois, lui en fait, la façon dont dès le départ, tout le long du trajet, en plus est venu se rajouter ces menaces de mort, qu'il a contesté, il aurait pu dire, c'est vrai ils m'ont gonflés, je les ai faites, je les ai dites, mais il les contestait. Moi j'en sais rien, je n'y suis pas, le parquet m'a demandé si j'étais témoin, j'ai dit je sais pas je n'y étais pas, ça s'est passé dans le véhicule avec les 3 personnes et les 3 personnes disent qu'elles ont été menacées. Donc moi je n'y suis pas donc je peux pas vous dire vrai ou faux. Et ensuite, encore arrivée au bureau ... »

**AULO : « Ecoutes moi Vanessa, là je vais t'entendre »**

LE BLANC : « oui »

**AULO : « sur les faits »**

LE BLANC : « oui »

**AULO : « mais ça c'est à destination du Proc »**

LE BLANC : « oui »

**AULO : « d'accord »**

LE BLANC : « oui »

**AULO : « alors, on met quoi ? »**

**LE BLANC : « ce que je vous ai déclaré »**

**AULO : « c'est à dire ? »**

**LE BLANC : « ben ce que je viens de vous dire, ma version elle est là, je la maintiens »**

**AULO : « où tu implique tes collègues Gendarmes ? »**

LE BLANC : « ben où j'implique ! je vous dis, on me demande de raconter les faits »

AULO : « oui »

LE BLANC : « donc je vous donne les faits, y'à 2 solutions, soit on me demande de vous mentir et de vous dire que je ne vois rien, et j'occulte des paroles et c'est sûr peut-être que ça arrange tout le monde mais je suis désolée moi je suis loyale, si moi je fais des conneries je les assume, si un moment donné y'à quelqu'un qui dépose plainte, ça il fallait s'en douter, donc à un moment donné je suis désolé, j'ai pas envie de passer devant un Tribunal, on va me demander mais attendez»

**AULO : « ah mais tu sais tu vas y passer au tribunal là »**

LE BLANC : « et ben justement je vais vous dire une chose »

**AULO : « tu sais ce qui va se passer là ? »**

LE BLANC : « et ben »

**AULO : « ben le 05 avril tu vas pointer à la barre, tout tes collègues là ( Le Major AULO tape un coup sur la table ) tout tes collègues ils vont dire blanc et toi tu vas être la seule à dire noire »**

LE BLANC : « Et ben je dirais noire mais je vais vous dire une chose, moi je préfère être honnête dans ma vérité, on est beaucoup plus claire dans sa vérité que quand, non mais de toute façon vous ne me ferez pas changer d'avis, voilà. Moi c'est ce que j'ai vu, ça ne fait peut-être pas plaisir »

**AULO : « Restons sérieux, il n'a pas été torturé ce monsieur ? »**

LE BLANC : « mais je n'ai pas dit qu'il a été torturé »

**AULO : « cela s'appelle une interpellation. Tu en as jamais vu des interpellations ? il a pris un coup de poing dans la gueule, il en méritait deux »**

LE BLANC : « donc »

**AULO : « il est où le problème ? il est où le problème ? elle est où la cible ? »**

LE BLANC : « donc oui donc vous me dites de pas dire qu'il a pris de coup dans la gueule ? »

**AULO : « non non je te dis ce que tu as dénoncé vis à vis de tes supérieurs en intra Gendarmerie c'est parfait, moi ça me va, si tu dis moi les méthodes de travail ne sont pas les miennes et je préfère le dire mais ça c'est notre linge sale Gendarmerie, on est d'accord, ces façons de travailler ne sont pas les mêmes, j'en avise mon patron, je lui dit ça je ne le cautionne pas et si ça se reproduit ben voilà ça sera sans moi, ça c'est tout à ton honneur mais là ( le Major AULO hausse le ton ) qu'on aille sur la place publique, là on va au parquet, un tribunal, on a un mec plus que tordu, parce que ton petit MOUSSAOUI là effectivement »**

LE BLANC : « ( Je m'agace ) mais pourquoi mon petit Moussaoui ? je le connais pas ce monsieur, c'est pas mon petit moussaoui, attention. »

**AULO : « Erreur de langage, le petit MOUSSAOUI, oui c'est un tordu, oui il a des antécédents et là ce matin là il est en infraction »**

LE BLANC : « oui »

**AULO : « donc il peut dire tout ce qu'il veut et là il est entrain de réussir apparemment pour se raccrocher aux branches mais n'oublions pas qu'il n'est pas dans son état normal le garçon et s'il s'énerve tant, s'il monte tant dans les tours etc, il est sous stup »**

LE BLANC : « est-ce que c'est »

AULO : « il aurait été alcoolisé on aurait fait quoi »

LE BLANC : « mais est-ce que c'est »

AULO : « on l'aurait mis en dégrisement et on aurait pas touché »

LE BLANC : « mais est-ce »

AULO : « pourquoi on fait pas pareil pour les stup ? »

LE BLANC : « est-ce que c'est une raison pour venir lui dire retournes dans ton pays quoi ? »

BEGUE « Non mais ça, il est interpellé physiquement »

**AULO : « non mais il est où est le combat là ? Qu'est ce qu'on cherche là ? Qu'est ce qu'on cherche ?**

LE BLANC : « non mais moi »

**AULO : « On en fait une affaire de combat conte le racisme ? »**

LE BLANC : « non, non, non, moi je vous donne ma version des faits »

**AULO : « on n'est pas chevalier blanc ni toi ni moi, je vais pas refaire le monde »**

LE BLANC : Moi je vous dis simplement je m'en fou qui c'est, que ce soit MOUSSAOUI, tartanpion ou la petite grand-mère du coin, je vous dis les faits tels qu'ils se sont passés. Alors je vais pas, soit, vous voulez quoi, que je vous dise qu'au moment où, parce que moi les auditions »

**AULO : « alors expliques moi pourquoi »**

LE BLANC : les auditions de NAVARRO et d'OLLER, je les ai lu à un moment donné ... »

**AULO : « Alors expliques moi pourquoi BARDIL, PECH, CASSENNIER, LEFROID, VEGIER, BASTIE, SOARES, SHOEFFEL, ROUBY, MARCY... ( me donne le noms de plusieurs gendarmes ) »**

LE BLANC : « mais y'à plein de gens qui n'ont rien vu »

**AULO : « mais j'en sais rien, ceux là ils ont été entendus donc ils étaient concernés de près ou de loin et ils étaient sur le truc et ils ont rien vu de ce que tu as vu alors on fait quoi ?**

LE BLANC : « oui on fait quoi ! »

**AULO : « on fait quoi ? »**

LE BLANC : « mais j'aimerais bien lire les auditions »

AULO « tu peux les lire, hein, mais tu remets en cause ce que je dis »

LE BLANC : « non, moi j'ai lu les auditions de NAVARRO et d'OLLER ( tente encore une fois de me couper la parole sur ce sujet où j'ai tenté de l'évoquer précédemment ).

AULO : « Vanessa »

LE BLANC : « non non de ce qu'ai comme souvenir, je vais vous dire ce qui est faux déjà, des souvenirs que j'ai, ils disent, ils marquent dans leurs auditions que ( Le Major me lance des mauvais regards ) non non non mais attendez, je suis désolé, il y a des choses qui sont vrai il y a des choses qui sont fausses »

**AULO : « tu te trompes de cible »**

LE BLANC : « non, je suis pas »

AULO : « mais si »

LE BLANC : « non, vous vous vous trompez »

AULO : « mais si »

LE BLANC : « non, vous vous vous trompez

AULO : « mais arrêtes, mais pas du tout »

LE BLANC : « dans l'audition, il est dit qu'à un moment donné, parce que moi je l'ai lu comme quoi quand l'interpellation va se faire »

AULO : « mais ( inaudible ) vis à vis de tes collègues ? »

LE BLANC : « attendez. Ils vont se pousser, ils vont se pousser, il y a un échange de je te »

**AULO : « mais on s'en fout ça, c'est du détail ça »**

LE BLANC : « ah ben alors on arrêtes là. Alors, on arrêtes là »

**AULO : « mais c'est détail, le gars il est en infraction, il refuse tout, il fait des raisonnements, il y en a largement assez pour se faire ramasser point barre »**

LE BLANC : « donc mais vous, je fais quoi ? »

**AULO ( qui est toujours à un niveau sonore plus élevé ) : « et il est interpellé, ça s'appelle une interpellation et une interpellation, ça se fait jamais avec des fleurs »**

LE BLANC : « d'accord »

**AULO : « je pense pas qu'il ait été torturé »**

LE BLANC : « moi personnellement, j'aimerais pas être, non moi je suis pas d'accord, je peux avoir commis des infractions certes mais c'est pas pour ça qu'on doit ensuite venir tenir certains propos »

AULO : Et ben écoutes. Bon ben c'est vrai que ça fait juste 30 ans que je fais ce métier »

LE BLANC : « c'est pas moi qui a décidé de déposer plainte, moi j'ai fait ça, c'était juste rester là, moi, c'est pas moi qui ait été déposé plainte »

AULO : « ça je le cautionne tout a fait »

LE BLANC : « ah ben la preuve, c'est qu' il a déposé plainte et que moi on m'aurait dit mais attendez vous n'avez rien vu, vus avez vu ça et après vous avez rien vu »

**AULO : « alors les plaintes, les fameuses plaintes, les violences il en parle pas, tu vois, il parle que du délit de faciès, y'à que ça qui l'inquiète, pourquoi parce que le cabinet d'audit c'est leur dada ça et là oui, on m'a dit si j'avais été un vieux au nez rouge on m'aurait fait souffler et comme je suis un jeune basané on me contrôle au stup »**

LE BLANC : « wai ben ça faut le prouver »

AULO : « de quoi »

LE BLANC : « ben faut qu'il arrive à prouver parce que ça, c'est »

AULO : « mais voilà ce qu'il dit, voilà ce qu'il dit »

BEGUE : « c'est ce qu'il dit »

**AULO : « ne nous trompons pas de cible. »**

LE BLANC : « par contre, il avait déposé plainte dans le cadre de la procédure où il a été entendue avec MEIRA NOVO, il a déposé plainte pour dénonciation calomnieuse par

rapport au fait qu'on dise qu'il est menacé de mort alors que lui disait qu'il avait menacé de mort personne »

AULO : « c'est quoi ça ? ce dossier ? »

LE BLANC : « ben dans le PV qui a été traité le jour J. Chez nous, Il a été entendu par le gendarme MEIRA NOVO. Et dans son audition, il dépose plainte contre, il dépose une plainte là aussi. Il a déposé plainte contre le gendarme MEIRA NOVO, euh contre celui de MURET pour les violences et ensuite il dépose plainte contre les 2 militaires OLLER et NAVARRO et MATTEO de chez moi pour dénonciation calomnieuse, enfin pas dénonciation calomnieuse, il parle de diffamation parce que eux déposent plainte pour menaces de mort alors que lui les conteste. Voilà, au départ, c'est ça, après moi j'en sais rien ce pour quoi il a été »

**AULO : « Ok donc dans un monde idéal là, il faudrait faire quoi là ? Là au tribunal, on condamne PECH, on condamne OLLER, on condamne NAVARRO et MOUSSAOUI on le condamne aussi ? »**

LE BLANC : « NAVARRO ? pourquoi NAVARRO ? »

AULO : « je sais pas, enfin je sais pas je te demande, je sais pas qui est qui moi, qu'est ce qu'on fait ? »

LE BLANC : « ah mais moi je ne suis pas juge hein »

AULO : « non mais voilà »

LE BLANC : « moi si on me demande de raconter la version des faits telle qu'elle s'est passée et qu'on dise pas »

**AULO : « Wai ben tu mets en cause tes collègues »**

LE BLANC : « Et ben dans ces cas là on m'entend pas »

**AULO : « Et suffisamment assez pour les mettre en porte à faux complet par rapport à tout ce qui a été dit avant »**

LE BLANC : « qu'est ce qu'il s'est passé, moi je vois pas l'intérêt que j'ai à inventer ce genre d'histoire, ça s'est réellement passé, on va dire qu'il n'était pas au téléphone aussi peut-être ? non parce qu'en fait j'invente tout c'est quand même phénoménal quoi !! »

AULO : « Est-ce que j'ai dit ça ? »

LE BLANC : « ben y'à 15 personnes visiblement »

**AULO : « j'ai dit qu'il y avait une interprétation à en faire, il fallait prendre la situation de façon globale et voir où était notre intérêt et qu'est ce qu'on en fait »**

LE BLANC : « non mais moi quand j'ai pris la garde à vue je suis allée au bureau, moi je suis rentrée, j'ai pas pris le téléphone en disant allo, non je suis rentrée, j'ai pris ma garde à vue, point barre, bon ça a été compliqué, comme je vous ai expliqué parce qu'il y a eu des choses, je l'ai fait, bon qu'est ce qu'il s'est passé quand même après, d'ailleurs à un moment donné, c'est pour ça que c'est pas moi qui est entendue monsieur MOUSSAOUI pour 2 choses : déjà comme ça ça permettait, moi de pouvoir faire autre chose parce que c'est difficile de faire tout en même temps, et ensuite je me suis dit c'est très bien il va être entendu par quelqu'un de neutre, le gendarme MEIRA NOVO qui lui n'était ni sur place ni, il arrêterait pas de dire que j'allais couvrir mes collègues ou je ne sais pas quoi, je lui ai dit bon alors arrêtez parce que ça va, vous allez être entendu par le gendarme MEIRA NOVO, vous dites ce que vous voulez dire dans votre audition, c'est votre audition donc ils se sont entendus. Vers 17 heures, 16, 17 heures je sais plus, j'ai le Lieutenant TRIAUX qui arrive dans mon bureau, il s'assoit, il se met en face de moi et j'avais la Chef GUYON dans le bureau avec moi puisqu'ils étaient dans les locaux, ils étaient venus à ma demande pour entendre les 3 militaires de chez moi, et quand ils ont vu que j'étais un peu débordée avec tout ce qu'il y avait et que je n'étais pas très aidée par mes camarades, ils sont restés. Donc elle était avec moi à ce moment là, il se met en face et il me dit Chef, et moi jusqu'à présent on avait pas du tout parlé des violences, ou de ce que vous voulez, du discours, moi c'était dans ma tête on était entrain de faire la procédure. Il s'assoit et me dit Chef, je viens de m'entretenir ou lire mais je crois que je viens de m'entretenir avec le mis

en cause et celui-ci déclare comme quoi il aurait eu un coup de la part d'un militaire du, je sais pas s'il a précisé du PMO de MURET, je sais plus trop. Alors là, là dans ma tête je me dis, ah « merde » et il me dit c'est oui ou c'est non. Alors là 2 solutions : soit vous dites la vérité ou soit vous dites non vous mentez mais après faut être capable de mentir jusqu'au bout et de fermer sa boîte, parce qu'après on va vous dire quoi faut savoir ce que vous dites ou soit vous dites la vérité mais après bon. Donc moi je lui ai dit oui effectivement au moment où il a été mis au sol rapidement, c'est pas non plus, enfin voilà, moi je dis »

AULO : « une interpellation »

LE BLANC : « je dis pas plus, je dis pas moins, il prend un coup »

AULO : « une interpellation »

LE BLANC : « pas forcément, on n'est pas obligé de donner un coup de poing à quelqu'un pour interpeller quelqu'un. Bon vous me ferez pas dire ce que moi, chacun fait comme il veut, moi voilà. Ensuite, je lui dit ça et là il me dit ben écoutez si ça s'est passé, vous le dites, chacun assumera s'il y en a qui ont fait des conneries ou je sais pas quoi ce qu'il me dit, point à la ligne. Et il est reparti. Donc l'enquête moi je vais continuer »

**AULO : « ça va tu l'avais avisé ton Lieutenant, pourquoi tu as fait ça puisque tu l'avais avisé en direct ? ( me montre le compte-rendu )**

LE BLANC : « Wai .... ( je cherche mes mots dans ma tête )

AULO : « c'est une réponse ? »

LE BLANC : « les paroles s'envolent, les écrits restent »

BEGUE : « c'est clair »

**AULO : « Wai bien sûr ( l'enquêteur est dépité de mes réponses et ne sait plus quoi dire. Il tape un coup sur la table ) Bon, ok, euh, moi je trouve que c'est pas la bonne solution »**

LE BLANC : « de dire la vérité ? »

**AULO : « et j'en reste convaincu. Oui oui, la vérité tu l'as dite et tu l'as écrite, après ça c'est un problème disciplinaire, ça n'a rien à voir avec la justice, voilà, mais si tu veux que l'on aille plus loin, je vais pas te »**

LE BLANC à 01 heure : « c'est pas si je veux pas qu'on aille plus loin, vous me demandez, vous allez dans cette audition me demandez ce qu'il s'est passé donc en fait je devrais, je devrais dire : voilà j'étais sur un contrôle, voilà ce monsieur était donc super excité, super énervé, super chiant, super machin, même limite ...

AULO : « outrageant »

LE BLANC : « même outrageant et tout ça et puis ensuite c'est tout à fait normal, il a eu, pof, pof, machin, donc le coup on en parle même pas, ensuite on ne parle même pas des paroles »

AULO : « Le pied sur la cheville, ça te choque ? »

LE BLANC : « pas spécialement »

AULO : « Et le pied sur la tête ça te choque ? »

LE BLANC : « y'avait pas besoin »

**AULO : « une interpellation, mais on fait quoi, on fait quoi, elle est où la mesure là, là y'à besoin, là y'en a pas besoin, là on va voir »**

LE BLANC « attendez, ça veut dire qu'à chaque fois qu'on interpelle des gens, on doit toujours le faire dans la violence ? Non mais des fois on met les menottes, on leur fou pas sur la gueule !! mais attendez ... »

**BEGUE : « non mais une interpellation est toujours musclée »**

LE BLANC : « mais c'est pas moi qui vais juger, c'est pas à moi de juger le pied sur la tête, je dis pas qu'il a donné un gros coup de pied sur la tête et qu'il lui a éclaté la figure »

BEGUE : « non mais lui non plus ne le dis pas »

BEGUE/AULO : « Ce sont des techniques qu'on nous apprend, c'est physique quoi »

LE BLANC : « et ben c'est pas moi qui va juger, je vous ai dis »

AULO : ce sont des techniques qu'on nous apprend, clés de bras, le pied sur la figure ...

LE BLANC : « et ben je ne suis pas juge moi »

AULO : ce sont des techniques qu'on nous apprend, ça s'appelle une interpellation...

LE BLANC : « ben je ne suis pas juge, vous me demandez les faits, ce qu'il se passe, je vous dis telle que c'est point à la ligne »

AULO : « pourquoi tu le décris si minutieusement ? »

LE BLANC : « parce qu'il va le dire ça »

AULO : « mais on s'en fou qu'il le dise lui, toi tu le dis aussi, pourquoi tu le dis toi ? »

BEGUE : « c'est que sa parole »

AULO : « le gars il a été interpellé dans les règles et l'enseignement »

LE BLANC : « non mais attendez là, pfff, je suis entendue en tant que quoi là aujourd'hui ? non non soit on arrête l'audition, soit ça va me gonfler très vite ( la pression commence à me monter et les larmes aussi mais j'arrive à contenir et à ne pas craquer )

BEGUE : « c'est un délinquant Vanessa, faut pas non plus ! »

LE BLANC : « honnêtement, vous allez me gonfler très vite, je vous le dis »

BEGUE : « ohhhh, apaises, apaises, apaises, c'est pas la peine »

LE BLANC : « non mais un moment donné ça va bien »

AULO : « il y a des choses, il y a des choses »

LE BLANC : « non mais je crois que vous, vous mélangez tout »

AULO : « non, il y a des choses que je ne comprends pas »

LE BLANC : « c'est pas moi qui dépose plainte, que les choses soit claire »

BEGUE : « mais non, mais non »

LE BLANC : « et ce n'est pas moi qui ait été voir monsieur MOUSSAOUI pour lui dire quoique ce soit parce que les insinuations que j'ai entendue, il va peut-être falloir faire attention, parce que si du procès MOUSSAOUI on veut faire l'affaire LE BLANC, attention »

BEGUE : « mais vanessa doucement »

LE BLANC ( j'ai les larmes aux yeux de tant d'acharnement ) : « de toute façon je vais vous dire une chose, dans cette affaire là j'ai des documents à vous donner, je suis suivie par Monsieur Paul MORRA, président de l'ADEFDROMIL dont l'association j'en fait partie, vous pouvez lui téléphoner, vous allez l'entendre sur cette audition, moi je me suis confiée à lui le mercredi après-midi sur ce qu'il s'était passé. C'est le Président de l'ADEFDROMIL GENDARMERIE et il est le Lieutenant de BR à AUCH. Entendez-le ! Je l'ai appelé le mercredi après midi avant de faire ce compte-rendu et c'est avec lui que j'ai fait ce compte-rendu, c'est lui qui m'a conseillé, je l'ai appelé à chaud le mercredi après-midi parce que le mardi soir j'avais la tête comme ça de tout ce qui s'était passé et ensuite je l'ai appelé, je lui ai rendu compte de tout et c'est lui qui m'a dit, voilà de faire ça. Et j'ai fait ça, tout simplement pour pas avoir d'ennui alors à un moment donné stop parce que moi j'ai entendu des choses là bas, attention (...) à un moment donné y'à des limites, parce que de dire, de me demander si j'ai pas échangé de numéro de téléphone avec monsieur MOUSSAOUI, si c'est moi, attention, (...) si ça continue c'est pas que Monsieur MOUSSAOUI qui va se retrouver dans cette affaire, parce que moi j'ai jamais déposé plainte pour certaines choses, à un moment donné il va falloir arrêter de me gonfler. »

AULO : « qui l'a dit ça ? »

LE BLANC : « de quoi ? »

AULO : « d'échanger les numéros ? »

LE BLANC : « quelqu'un de la BR »

AULO : « mais non, mais non, mais non »

LE BLANC : « c'était rapidement, pourquoi parce qu'en fait il été dire à un moment donné que voilà que »

BEGUE : « attends »

LE BLANC : « donc à un moment donné Stop quoi »

AULO : « attends, mélanges pas tout »

LE BLANC : « Stop, moi ça va je suis gentille, j'ai juste fait ça et ça s'arrêtait là »

BEGUE : « ne mélanges pas Vanessa, ne mélanges pas »

LE BLANC « non mais on veut mélanger, on veut en faire une affaire LE BLANC et non parce que si ... » ( échanges difficile, on est 3 à tous vouloir parler en même temps, la discussion est très tendue )

**AULO : « allo, allo, je peux parler ? »**

**LE BLANC : « non y'à pas de allo, mais moi aussi je peux parler, c'est que dès le départ**

**vous avez commencé à me dire que je me trompais de cible. Attention parce que moi mon petit MOUSSAOU, c'est pas mon MOUSSAOUI, c'est pas mon copain, je ne le connais pas et ensuite »**

AULO : « je sais très bien que tu ne le connais pas »

LE BLANC : « c'est pas une vengeance, ne chercher pas à me faire dire des choses de vengeance »

BEGUE / AULO : « j'ai pas dit ça, Vanessa, c'est bon, on voulait savoir »

LE BLANC : « alors soit on arrête l'audition, on l'a fait pas »

AULO : « mais pourquoi on arrêterait là ? »

LE BLANC : « parce que vous êtes entrain de vouloir »

BEGUE : « non non non, Vanessa on est 1 et indivisible ( en fait j'essaie d'expliquer que les propos du Major AULO commence sérieusement à me déplaire )

AULO : « même combat »

LE BLANC : « oui enfin peut-être mais les propos qui me sont durs pour moi ce sont les vôtres, ce sont pas les siens ( en faisant allusion au major AULO et pas ceux de l'adj/c BEGUE ) »

BEGUE : « attends, on est pareil quand même, on est sur la même lignée »

**AULO ( toujours énervé et parlant fort ) : ( a répondu et à mis fin à un appel téléphonique ) « Alors moi les problèmes que tu as au PA je ne les connais pas »**

LE BLANC : « eh ben je vous en ai parlé ? je suis là pour ça, je vous en ai parlé de ça ? je vous en ai pas parlé de ça »

AULO : « on est pas là pour ça et ça nous regarde pas »

LE BLANC : « voilà, exactement »

**AULO : « mais ce qui me choque, c'est que ce dossier là de merde entre guillemets, on en fait le Watergate et ça, ça me choque parce que j'ai autre chose à faire »**

LE BLANC : « vous me faites mettre une audition, par exemple gentille, qui ne met pas en cause mes collègues ... »

AULO : « non non non non ... »

LE BLANC : « moi ce compte-rendu il est allé où ? Et après on va dire »

AULO : « non tu n'as pas compris »

LE BLANC : « moi je reste sur ma version »

**AULO : « tu n'as pas compris, je voulais te mettre le fond du problème voilà maintenant il l'est, je te l'ai expliqué, ça je cautionne entièrement à 100 % ( il me montre le compte-rendu ), que tu avises ta hiérarchie par écrit, par oral, tout ce que tu veux, des agissements que tu ne trouves pas normal de tes collègues, à 300 % je cautionne. A présent »**

LE BLANC : « mais maintenant je suis entendue alors comment on fait ? »

AULO : « eh ben oui »

LE BLANC : « j'ai 2 versions : la version hiérarchique et la version magistrate ?

AULO : « Tu te débrouilles »

LE BLANC : « ahhhh donc je mens ? et ben non je mens pas »

AULO : « et ben tu te débrouilles, tu prends tes responsabilités »

**LE BLANC** : « et ben je vais les prendre »

**AULO** : « c'est pas moi qui vais te conseiller quoi que ce soit, moi je t'ai mis le marché en mains, maintenant tu sais, parce que maintenant oui ça va, c'est plus intra Gendarmerie, les problèmes, là on va le laver sur la place publique et ça, ça part à **COUILLOT**, ton audition là elle part à **COUILLOT** »

**LE BLANC** : « **COUILLOU** ? »

**AULO** : « c'est le Procureur de la République »

**LE BLANC** : « ah **COUILLOT**, non je le connais pas »

**AULO** : « ben voilà, donc que les choses soient claires »

**LE BLANC** : « ben oui que les choses soient claires, bon en même temps je vais pas mentir quoi, faut »

**AULO** : « Ben tu fais ce que tu veux »

**LE BLANC** : « Oh ben oui je fais ce que je veux, ben oui vous voyez c'est bien l'attitude de militaires qui vous mettent dans la merde après, voilà »

**AULO** : « wai ben et alors il faut que je fasse quoi ? il y a 1 heure que je t'explique les choses »

**LE BLANC** : « non non mais moi de toute façon je reste, c'est ma version, j'ai déclaré ça donc voilà... »

**AULO** : « donc fais ce que tu veux, c'est ce que je te dis »

**LE BLANC** : « exactement »

**AULO** : « Et là je te prends un mot officiel dans ton audition, tu vas mettre en cause qui tu veux et tu signeras »

**LE BLANC** : « je mets pas en cause, je raconte les faits, c'est factuel »

**AULO** : « ben voilà, point barre,

**LE BLANC** : « c'est factuel »

**AULO** : « ben voilà, c'est tout, moi je vais pas essayer de te faire dire des choses que tu ne veux pas dire »

**LE BLANC** : « ah ben non »

**AULO** : « ben non »

**LE BLANC** : « je suis bien placée pour savoir que c'est mon audition »

**AULO** : « tu es grande, vaccinée, OPJ, point barre »

**LE BLANC** : « on est tout à fait d'accord, exactement »

**AULO** : « et tu signeras »

**LE BLANC** : « exactement »

**AULO** : « alors c'est parti »

**Début de l'audition écrite après 1 heure 07 minutes et 31 secondes. Le Major AULO est redevenu plus calme et a baissé le ton.**

**BEGUE** : « bon alors, on va prendre ton identité **LE BLANC** Vanessa .... ( identité complète figurant sur le procès-verbal d'audition mené par **BEGUE** ) »

A 01 heures 10 et 50 secondes, le Major AULO va dicter l'audition à l'adj/c **BEGUE** qui retranscrit à l'ordinateur.

**AULO** dicte à **BEGUE** : « alors sur les faits, le 02 février 2016, j'étais en service et je me trouvais sur un contrôle de flux, c'est ça, ça s'appelle comme ça ? »

**LE BLANC** : « contrôle coordonnée de police de la route sur l'A68, sur réquisition du Procureur de la République, A 68 à L'Union dans le sens Toulouse/Albi.

**AULO** : « nous étions combien de gendarmes là ? »

LE BLANC : « je sais qu'on était 5 du PMO de Villefranche et après je ne sais pas, peut-être une quinzaine, honnêtement vous dire le nombre précis je sais pas. Et le Chef de dispositif était l'adjudant/Chef LEGAT... et après il y avait du personnel de TOULOUSE et de MURET.

AULO dicte à BEGUE : « nous étions 5 concernés pour le PMO de Villefranche »

Les enquêteurs retranscrivent sur ordinateur et parle parfois à voix haute de ce qu'ils écrivent, je n'ai pas de vue sur cela.

AULO : « le PMO ? »

LE BLANC : « oui c'était exclusivement le PMO TOULOUSE et MURET »

AULO : « tu étais affecté à quoi toi ? au contrôle ? »

LE BLANC : « oui contrôle mais pas le ( coupé par un appel téléphonique que prend le Major AULO donc je poursuis l'audition doucement auprès de BEGUE qui retranscrit ) des personnes qui étaient envoyées dans la zone de sécurité. Ce n'est pas moi qui faisait le tri on va dire »

AULO : ( a raccroché son téléphone ) « alors c'était quelle heure à peu près le contrôle de ce garçon ? »

LE BLANC : « 09 heures 45 quelque chose comme ça »

AULO : « ça colle ça 9 heures 45 ? »

LE BLANC : « oui, oui »

AULO dicte à BEGUE : « bon j'ai souvenir que vers 09 heures 45 »

LE BLANC : « je crois que l'on était en poste en 9/11 »

AULO dicte à BEGUE : « le chauffeur, à bord »

LE BLANC : « d'un RENAULT TRAFIC je crois »

AULO dicte à BEGUE : « d'un RENAULT TRAFIC a été contrôlé par mes collègues »

AULO : « Alors là vous êtes en charge de contrôler quoi ? vous pouvez ouvrir les coffres ? »

LE BLANC : « oui »

AULO : « et après vous contrôlés les papiers, vous passez au fichier ? »

LE BLANC : « voilà, dans un premier temps, c'est le contrôle des papiers, mise en circulation du véhicule, carte grise, assurance et permis de conduire, ensuite ouverture du coffre en vue, ben à la base c'est plus »

AULO : « vous vérifiez les points là ? »

LE BLANC : « les points ? »

AULO : « du permis »

LE BLANC : « Ben oui, on passe le permis voir s'il est valide et en même temps on a les points qui s'affichent »

AULO : « et là tu vois de suite si le mec il s'est fait contrôler pour »

LE BLANC : « on voit le nombre de points qui s'affiche »

AULO : « s'il est en infraction »

LE BLANC : « parfois oui on le voit oui mais on va pas toujours jusque là parce que qu'en fait »

AULO : « et est-ce que c'est le cas pour ce garçon là ? tu sais pas ? »

LE BLANC : « non je sais pas »

AULO : « parce que là on aurait déjà vu qu'il avait été contrôlé pour des stup »

LE BLANC : « je ne sais pas »

AULO : « il a eu des suspensions pour les stup »

LE BLANC : « non je sais pas ce qu'ils lui ont fait, c'est pas moi qui m'en suis occupée. Je pense que c'est même plutôt le Chef de la BRI qui l'a fait parce qu'à la base c'était lui qui l'a, et NAVARRO est venu après »

AULO : « qu'est ce qui a justifié le contrôle stup ? selon toi ? »

LE BLANC : « C'est de manière spontanée, NAVARRO qui a voulu »

LE BLANC : « c'est à l'initiative »

AULO : « parce que je vois qui met des rougeurs, pupilles dilatées ... »

LE BLANC : « .... voilà parce qu'en fait normalement, pour que ça tienne au niveau des constatations, il faut quand même avoir eu déjà une présomption de manière, donc pupilles ou, après parfois on n'a pas besoin de ça parce que vous ouvrez la vitre, on en prend plein. Mais souvent effectivement, c'est »

BEGUE : « l'attitude de ce conducteur pouvait laisser penser que »

LE BLANC : « parfois chez certain, c'est plus logique mais parfois il y a des gens comme moi qui fume du stupéfiants et en fait on les contrôlerait pas parce que, voilà, mais on peut être surpris parfois.

AULO : « non mais bon si on détail jusqu'à la rougeur du truc »

LE BLANC : « non mais déjà, c'est chacun, c'est chaque gendarme qui le fait, c'est chacun qui estime de ses constatations à lui. Donc, lui il a estimé, d'ailleurs il lui a dit est-ce que tu veux faire un dépistage stupéfiants, il lui a dit non, et ensuite il lui a dit ben moi je vais le faire, il lui a dit fais le, donc il est allé au véhicule et je sais qu'il lui a demandé, je crois que c'est là qui lui a posé, moi j'ai pas entendu, il lui a posé la question comme on le pose souvent, cela fait aussi parti, un peu de l'aveu en fait. On pose souvent la question, la personne des fois elle maintient qu'elle n'a jamais fumé, parfois on se dit qu'on ne va pas faire le test, ça coûte 18 euros un test, on fais pas le test mais si la personne dit j'ai fumé y'à 3/4 jours, apparemment c'est ce qu'il s'est passé, il a reconnu qu'il avait fumé je sais plus quel jour c'était d'ailleurs »

AULO : « il était positif au cannabis et à la cocaïne aussi »

LE BLANC : « je sais il a reconnu (...) oui je reconnais que sur le test salivaire il était positif (...) c'est pour ça qu'il lui expliquait car on a déjà eu le cas, ben NAVARRO, où ça a viré cannabis, cocaïne, tout. A la prise de sang y'avait rien, même NAVARRO m'a dit mais c'est un truc de fou ça. Donc c'est pour ça qu'il essayait de lui expliquer que peut-être, peut-être que voilà quoi mais comme il disait qu'il savait qu'il avait fumé quelques jours avant »

AULO dicte à BEGUE : « bon j'ai souvenir que, un dépistage salivaire pour une consommation éventuelle de produits stupéfiants »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « a été décidée »

LE BLANC : « Oui, par le gendarme NAVARRO »

AULO dicte à BEGUE : « par le gendarme NAVARRO »

LE BLANC : « c'est pour ça que c'est lui qui va s'en occuper après. Et en fait après celui de la BRI va partir et c'est OLLER qui va prendre sa place »

AULO dicte à BEGUE : « quel était l'attitude à ce moment là du chauffeur ? »

LE BLANC : « alors il a immédiatement manifesté »

AULO : « à ce moment là ? »

LE BLANC : « c'est au moment en fait où on lui dit qu'on va le soumettre au dépistage stupéfiants. Tant que l'on est sur le contrôle des papiers, ça à l'air de se passer, dès qu'on lui, peut-être même quand on lui a posé la question, il lui a répondu forcément on va vous soumettre »

AULO « c'est là qu'il monte dans les tours le garçon ? »

LE BLANC : « il dit dit non mais attendez, vous n'allez pas me soumettre au, bon ben au début »

BEGUE : « il a immédiatement manifesté sa colère »

LE BLANC : « oui oui il était pas content parce qu'il lui a dit non mais attendez vous plaisantez, vous allez pas me soumettre à un dépistage stupéfiants alors que je transporte du sang »

BEGUE : « en disant qu'on plaisantait »

LE BLANC : « voilà, il pensait lui échapper à ce genre de contrôle, heureusement que non d'ailleurs donc il s'inquiétait. Qu'on allait pas le soumettre au dépistage, sûrement qu'il savait que ça allait prendre un certain temps ( je suis amenée à répéter et reprendre au fur et à mesure de la retranscription par les enquêteurs. Leurs propos de ce qu'ils mentionnent par écrit à l'ordinateur n'est pas toujours très audible ) parce qu'en fait il transportait du sang et donc pour lui il y avait une urgence, il n'était pas question qu'il soit temporairement arrêté 10 minutes ou 1/4 d'heure, heureusement que non, ce serait trop facile »

AULO : « tu l'entends parler de quotas là ? »

LE BLANC : « oui, ça je vous l'ai dit, il l'a dit »

AULO : « et très vite ? »

LE BLANC : « dans l'ordre, je vais vous le dire. Donc il est sorti »

AULO : « il y avait une certaine urgence »

LE BLANC : « oui. Et quand il est sorti il est venu jusqu'au véhicule, accompagné, donc là y'avait NAVARRO et OLLER.

AULO dicte à BEGUE : « Le gendarme lui a demandé de le suivre jusqu'au véhicule »

AULO : « Ok, après qu'est ce qu'il s'est passé ? ça parle de ? »

LE BLANC : « ça parle de oui, il doit sûrement sortir le test, je sais qu'il manifeste sa volonté de ne pas le faire »

AULO : « et le quota il en avait parlé ou c'est après ? »

LE BLANC : « ça va arriver. Il manifeste déjà sa volonté de ne pas faire le test salivaire, le test salivaire, il veut déjà pas le faire »

AULO : « pourquoi ? »

LE BLANC : il veut pas le faire parce qu'il sait que ça va être positif »

BEGUE : « il refuse de faire le test salivaire »

LE BLANC : « car il sait que ça va être positif et lui en fait dans sa pensée, parce qu'en fait il le dira après, il pensait que, si on peut pas le vérifier, ben non, ça marche pas comme ça. Donc là rapidement en fait on va lui expliquer un peu la procédure, comment ça fonctionne, enfin NAVARRO et c'est là qu'il va dire allez c'est bon, allez y faites votre quota sur mon dos, quelque chose comme ça »

AULO : « le fait qu'il ait fumé samedi je crois, tu n'a pas entendu ça toi ? »

LE BLANC : « pas de lui non mais j'ai entendu comme quoi il avait fumé récemment »

AULO : « donc à ce moment là tu ne l'a pas entendu »

LE BLANC : « non. Mais il ne se l'était pas caché puisqu'il a dit au gendarme NAVARRO comme quoi, il disait pas, au contraire, c'est parce qu'il savait qu'il avait consommé que pour lui il savait que ça allait virer et que lui il pensait qu'en refusant tout ça, ça l'épargnerait en fait. Donc on était entrain de lui expliquer que non. Donc là quand il dit ça, le gendarme OLLER fermement lui dit oh, alors là on arrête de suite, l'histoire de quota. Même moi je lui ai dit arrêter parce qu'avec vos quotas là et là je lui ai redis, on arrête plusieurs personnes, regardez, y'à plein de monde, les dépistages stupéfiants sont fait en fonction de, voilà des fois on décide de faire un dépistage stupéfiants, on peut décider de vous soumettre comme on vous soumet à l'alcoolémie vous êtes positif, vous êtes positif, vous n'êtes pas positif, vous n'êtes pas positif »

AULO : « C'est là qu'il parle de faciès là ? »

LE BLANC : « oui il va en parler assez rapidement, là c'est vrai c'est à ce moment là qu'il va aussi le dire, parce qu'en fait c'est là qu'on lui explique mais attendez monsieur, c'est pas nous, parce que bien sûr il va dire à cause de nous, entre guillemets, il va perdre son travail, attendez c'est pas nous qui vous avons fait fumer alors on arrête de suite. Et c'est là effectivement non mais je sais bien que j'ai été arrêté parce que je suis maghrébin, un truc comme ça, on l'entend souvent mais c'est là qu'il va ajouter, c'est là qu'il va ajouter »

AULO : « non mais il faut le dire, c'est important. »

LE BLANC : « mmmm ( signifie oui ) »

AULO : « c'est pas parce qu'on l'entend souvent qu'il faut le laisser passer quoi »

LE BLANC : « non non non non »

AULO : « ça fait parti de voilà, de la pénibilité du garçon »

LE BLANC : « ah oui oui oui ah ben c'est clair »

**AULO : « et oui ça commence à faire beaucoup là déjà. Vous m'arrêter pour faire des quotas sur mon dos, vous m'arrêtez parce que je suis arabe, enfin c'est bon »**

LE BLANC : « il l'a dit après comme quoi il sait qu'il a été contrôlé parce qu'au début on l'a laissé passer puis après »

AULO : « déjà là c'est une forme d'outrage, déjà, pour remettre en cause le travail et l'intégrité des gendarmes, déjà c'est pas normal »

LE BLANC « et ben y'en a beaucoup, c'est tous les jours, tout le temps, en permanence que les gens nous disent que l'on ferait mieux d'arrêter les assassins au lieu de les contrôler »

AULO : « et bien oui je sais bien. Si on pouvait le faire il faudrait les relever systématiquement »

LE BLANC : « c'est comme quand les outrages sont fait qu'on a l'alcoolémie que certains sont même pas poursuivis »

AULO : « alors ça me choque cette histoire d' un mec alcoolisé on peut pas y toucher, faut le faire dégriser machin et là sous stup, alors lui il peut être entendu de suite. C'est bizarre ça non »

LE BLANC : « non mais déjà quand on fait tout ce qui est sous stup en fait, on peut pas en fait, enfin en principe on l'entend après parce que l'on a pas le résultat de la prise de sang et même quelque part on prend 3 mois euh 3 jours son permis alors que peut-être au final, on a eu des gens, ben oui on a eu des gens tout positif et NAVARRO comme il a dit y'avait rien »

AULO : « il y a une suspicion ? »

LE BLANC : « Voilà après c'est comme ça. Après nous, on fait les choses comme c'est prévu, on est couvert. J'ai eu le cas aussi d'une garde à vue (...). » ( non retranscrit, c'est une aparté d'un autre exemple que je cite aux enquêteurs pour explications, d'une durée de 1 minutes 30 secondes )

AULO dicte à BEGUE : « donc ce conducteur nous accusait, a reproché aux gendarmes de faire un contrôle de faciès, au faciès »

LE BLANC : « en disant qu'il a été contrôlé tout simplement parce qu'il était »

AULO : « ça c'est ses mots ? »

LE BLANC à 1 heure 30 minutes : « en disant tout simplement qu'il avait été contrôlé parce qu'il était »

AULO : « maghrébin ? »

LE BLANC : « je sais pas, je sais plus trop quel mot il a employé »

AULO : « pas très grave »

LE BLANC : « de toute façon c'était clair »

AULO : « ces propos là, il les dit, il les répète, il les tient plusieurs minutes ?

LE BLANC : « je pense qu'il a du dire au mois 2 ou 3 fois mais pas dans le temps, après il en parlera plus, enfin moi je n'en ai pas ré-entendu parler. A partir du moment où je vais le prendre à l'écart, c'est fini ça. D'ailleurs c'est suite à ça en fait, non parce qu'entre temps y a autre chose quand même »

BEGUE : « combien de temps ?

LE BLANC : « c'est court, parce que quand déjà il gueule du véhicule, il descend, c'est rapide, ensuite il arrive, il lui parle de suite de quota, ensuite voilà le machin, non je veux pas, ok, donc voilà ça va très vite, là c'est 2 minutes peut-être là ça va vite »

AULO : « Et le problème de souffler ça dure combien ?

LE BLANC : « alors non rapidement, non non assez rapidement quand même, il va accepter de faire le test salivaire »

AULO : « c'est toujours NAVARRO qui discute avec lui là ?  
LE BLANC : non, on est 3, y'a NAVARRO, y' à moi et OLLER »  
AULO : « là, tu t'es joins à la discussion ? »  
LE BLANC : « wai, wai, je suis avec eux au véhicule »

Relecture par le Major AULO mais assez inaudible. Je précise malgré tout qu'en fonction de ce que j'entends à la relecture, j'interviens pour faire modifier ou préciser mon récit.

LE BLANC : « non c'est court là, il a pas parlé de ça. »  
AULO relit à haute voix l'audition : « il va tenir ces propos en les répétant à 2 ou 3 reprises »  
LE BLANC : « oui voilà, il va passer à autre chose après. Et assez rapidement en fait »  
AULO dicte à BEGUE : « à ce moment là, je me suis joins au contrôle »  
LE BLANC : « en tentant d'expliquer en fait la procédure, comment ça fonctionne, parce que NAVARRO après il commençait un petit peu à écrire, à regarder les papiers »  
AULO dicte à BEGUE : « au contrôle, en compagnie, tu l'as pas mis OLLER là, donc en compagnie du gendarme NAVARRO et OLLER »  
LE BLANC : « c'est lui qui va lui demander de se calmer par rapport au quota. O 2 L O R ( j'épelle le nom de OLLER ) »  
AULO dicte à BEGUE : « j'essayais d'expliquer »  
LE BLANC : « voilà, j'essayais d'expliquer en fait la procédure »  
AULO dicte à BEGUE : « j'essayais d'expliquer »  
LE BLANC : « et l'intérêt qu'il serait préférable »  
AULO dicte à BEGUE : « l'intérêt »  
LE BLANC : « de le soumettre au test que de refuser. Mais que ce serait son choix au définitif »  
AULO dicte à BEGUE : « le contrevenant de le soumettre au test salivaire que de refuser.  
LE BLANC : « il peut refuser, oui il peut refuser. Et dans ces cas là il prend l'infraction maximum, tout simplement »  
AULO : « oui, oui, oui »  
LE BLANC : « y à pas besoin de, ça s'arrête là. Et il a accepté et la tension est redescendue »  
AULO dicte à BEGUE : « finalement »  
AULO : « Tu sais comment il s'appelle à ce moment là ? »  
LE BLANC : « ? »  
AULO : « tu sais comment il s'appelle à ce moment là ? Maintenant, à ce moment là ?  
LE BLANC : « non, j'ai demandé après »  
AULO dicte à BEGUE : « finalement, le conducteur après réflexion a accepté le test salivaire »  
AULO : « Et son attitude a changé ? »  
LE BLANC : « Wai, je pense qu'il a peut-être pris espoir »  
AULO : « il s'est calmé, il parlait moins ? »  
LE BLANC : « oui parce qu'ils lui ont expliqué qu'il se peut que le test ne vienne pas. Le test aurait été négatif, je crois qu'il aurait repris son sourire »  
AULO : « ça dure combien l'attente là ? »  
LE BLANC : « ben en principe le test, normalement le test, il faut attendre 10 minutes, sachant que bon des fois il vienne au bout de, déjà 3/4 minutes, des fois, parce qu'honnêtement j'ai pas souvenir d'attendre, on attend pas 10 minutes. Bon après je suis pas juste à côté, je suis un petit peu à l'écart, là ça pose un petit peu. Mais il va lui annoncer assez vite parce que j'ai pas du attendre, wai 5 minutes »  
AULO : « nous avons attendu quelques minutes le résultat du test »

LE BLANC : « parfois c'est vrai que ça vire assez rapidement. Et c'est pas moi qui lui ai annoncé parce que c'est pas moi qui a vu le test. Moi je n'ai pas vu le test »

AULO dicte à BEGUE : « nous avons attendu quelques minutes le résultat du test salivaire, il s'est avéré positif »

LE BLANC : « positif. En fait, j'ai deviné que le test était positif de par par l'attitude de monsieur MOUSSAOUI »

AULO : « alors positif à quoi ? »

LE BLANC : « y'avait pas que le cannabis je pense qu'il y avait au moins la cocaïne, quelque chose comme ça »

BEGUE : « au cannabis et à la cocaïne »

LE BLANC : « je pense. C'est ça ? Je pense qu'il n'y avait pas que le cannabis »

AULO : « je cherche »

Le Major AULO consulte l'acte de procédure pour trouver la réponse.

AULO dicte à BEGUE : « alors, bien que je faisais autre chose, bien que j'étais occupé »

LE BLANC : « j'étais à côté, j'étais pas à contrôler, j'étais là. J'ai deviné »

AULO dicte à BEGUE : « j'ai rapidement compris »

LE BLANC : « que le test était positif »

AULO dicte à BEGUE : « que le test, à l'attitude du contrevenant »

LE BLANC : « c'est ça. Parce que là il s'est de nouveau excité »

AULO : « et plus fort qu'avant ou ? »

LE BLANC : « Wai un peu plus fort quand même, un peu comme au véhicule quand il n'avait pas envie de se soumettre au véhicule mais à peu près non c'est difficile »

AULO : « il est remonté dans les tours quoi ? »

LE BLANC : « parce qu'en fait il a compris qu'il allait perdre son permis de conduire »

AULO dicte à BEGUE : « il s'est à nouveau énervé auprès des forces de l'ordre, contre les forces de l'ordre, surtout parce qu'il comprenait »

LE BLANC : « il s'est énervé verbalement »

AULO : « oui, oui »

LE BLANC : « on est d'accord là dessus, il n'a tapé personne »

AULO : « il ne manquait que ça »

AULO dicte à BEGUE : « surtout parce qu'il comprenait »

LE BLANC : « qu'il allait perdre son permis de conduire et donc son travail »

AULO dicte à BEGUE : « qu'il allait perdre son permis de conduire. »

LE BLANC : « alors il était énervé contre lui-même »

AULO : « il disait quoi là ?

LE BLANC : « il était énervé contre lui même, il a même, je crois que c'est à ce moment là qu'il a même donné 2 coups de poing, avec ses poings dans le béton central, y'avait un gros terre plein en fait »

AULO : « et après ses propos c'était quoi ?

LE BLANC : « tout était tourné, euh je sais pas s'il nous demandait pas aussi de faire quelque chose pour lui, de pas lui faire la procédure, qu'on pouvait pas lui faire ça, il allait perdre son permis, que ça y est il n'avait pus de travail, c'était une catastrophe »

AULO : « il a mis en avant ses relations à la Mairie de Colomiers là ou son travail, sa position à la Mairie de Colomiers ? »

LE BLANC : « J'ai entendu parler de quelque chose mais moi j' ai pas prêté attention. Je crois qu'il a du dire qu'il connaissait du monde, quelque chose comme ça mais on l'entend tellement souvent et que tout le monde connaît tout le monde, je connais le gendarme intel et puis en fait vous le connaissez pas plus que ça. Moi de toute façon, qu'il connaît du monde, qu'il connaît pas du monde, les règles elles sont là je veux dire. Peu importe qui il

est, qu'il connaît, il peut connaître même le président de la République, moi ce sera le traitement au travail sera le même quoi. Je veux dire je rentre pas dans »

AULO : « il me semble »

LE BLANC : « voilà donc je fais pas de »

BEGUE : « il était énervé envers lui même quoi ? »

LE BLANC : « oui, oui, oui, oui, oui »

AULO dicte à BEGUE : « donc il était énervé. Alors pffff, pas envers lui même ? »

LE BLANC : « il s'en voulait quand même »

AULO : « envers lui même euh !!! »

LE BLANC : « il s'en voulait ... il s'en voulait »

AULO : « c'est pas ce qui a été ressentie de prime à bord »

LE BLANC : « ah si, ah si si si si, il s'en voulait aussi, ah si si si il le disait aussi. Maintenant il disait pas que ça, effectivement, parce qu'on était responsable »

AULO dicte à BEGUE : « le contrevenant s'est énervé contre nous »

LE BLANC : « s'il a plus de permis c'est notre faute »

AULO dicte à BEGUE : « contre les lois, contre lui-même également en mettant 2 coups de poing, en mettant au mois 2 coups de poing contre le parapet en béton »

LE BLANC : « c'est nous qui lui enlevons. Il disait, il a dit aussi qu'il méritait de mourir, voilà, qu'il valait mieux qu'il meurt, quelque chose comme ça. C'est pour ça aussi que je l'ai toujours suivie parce que qu'il faut pas qu'il court »

AULO : « tu avais peur qu'il court sur l'autoroute ? »

LE BLANC : « je me suis dit on sait jamais, on s'est jamais, c'est pour ça que je préfèrai rester alors après entre ce qui se dit et ce qui se fait »

AULO : « faut le dire »

LE BLANC : « voilà c'est pour ça que je suis restée à proximité. Parce que pour lui là en fait tout s'écroulait, même si je lui dirais que dans la vie y'à pire. Parce que pour lui, il n'y avait plus rien de pire. Ça on en a discuté avec lui quand je l'ai ramené au bureau. »

AULO dicte à BEGUE : « il disait il a demandé à ce qu'on lui fasse une faveur, il a dit qu'il avait des relations »

LE BLANC : « Wai mais sans donner plus de détail »

AULO dicte à BEGUE : « il connaissait du monde, il a même dit, il a même parlé de suicide, c'est ça ? »

LE BLANC : « il a dit qu'il méritait de mourir, voilà, par rapport à ce qui lui arrivait »

AULO dicte à BEGUE : « il a même ajouté qu'il méritait de mourir »

LE BLANC : « il était anéanti »

AULO dicte à BEGUE : « il ne tenait pas en place, il marchait beaucoup de long en large et personnellement j'ai eu peur qu'il traverse, saute le parapet »

LE BLANC : « c'était une idée que je me suis, en aucun il l'a, voilà, il n'a pas eu un début, c'est moi qui me suis dit je vais le »

AULO dicte à BEGUE : « j'ai pensé ou j'ai eu peur »

LE BLANC : « voilà »

BEGUE : « j'ai eu peur qu'il saute le parapet »

AULO dicte à BEGUE : « et qu'il se met à courir sur les voies de circulation »

LE BLANC : « voilà, c'est pour ça que je suis restée avec lui »

AULO dicte à BEGUE : « j'ai décidé de rester à proximité de lui »

LE BLANC : « et là pour le raisonner »

AULO dicte à BEGUE : « en essayant de le calmer »

LE BLANC : de le raisonner, pour qu'il se calme et qu'il arrête de penser que la terre s'était écroulée quoi. J'ai l'impression que c'était, wai pour lui c'était la cata, tout s'arrêtait »

AULO : « c'est à ce moment là que le téléphone sonne ? »

LE BLANC : « non. Je l'ai pris pour le calmer, je l'ai pris par les 2 bras ici là, je savais pas encore comment il s'appelait, je le tenais en fait pour qu'il me regarde, je ne savais pas

encore son nom alors j'ai demandé à avoir son nom mais on me le donnait pas alors, j'ai dit monsieur, calmez-vous, calmez-vous, arrêter et donc là quand j'ai juste commencer à le prendre par là, il m'a dit arrêter, arrêter, laissez moi tranquille, bon vous c'est bon je vous toucherai pas, vous êtes une femme, je vous respecte »

AULO : « ça veut dire quoi ces propos là ? de toucher tes collègues homme ? »

LE BLANC : « peut-être, c'est possible, vu que moi en tant que femme comme y'a certains qui frapperaient des hommes et frapperaient pas des femmes »

AULO dicte à BEGUE : « bon, j'ai essayé de l'isoler pour le calmer »

LE BLANC : « c'est pour ça que j'ai saisi l'opportunité »

AULO dicte à BEGUE : « de le prendre par les épaules et de l'isoler derrière les véhicules »

LE BLANC : « ça s'est fait, c'est en fait quand il m'a dit vous je vous, voilà, j'ai dit c'est bon, du coup je vais saisir l'opportunité, visiblement moi toute seule, j'arriverai mieux à le calmer s'il m'écoute plutôt que, et c'est pour ça que je l'ai mis à l'écart »

AULO dicte à BEGUE : « par les épaules pour l'isoler derrière notre véhicule »

LE BLANC : « donc j'étais peut-être à 4/5 mètres de tout le monde, voilà à l'écart »

AULO dicte à BEGUE : « derrière notre véhicule, alors à ce moment là il m'a dit non lâchez moi »

LE BLANC : « non c'est avant que je l'emmenè »

AULO : « oui non, l'idée elle est là quoi »

AULO dicte à BEGUE : « A ce moment là, il m'a dit lâchez moi, de toute façon, vous vous êtes une femme, je ne vous toucherai pas »

LE BLANC : « et je vous respecte »

AULO dicte à BEGUE : « et je vous respecte »

**AULO : « Alors c'est là le téléphone ? »**

**LE BLANC à 01 heures 45 minutes 29 secondes : « non, c'est encore après. Là »**

**AULO : « on la fait courte, on la fait courte quand même, on va essayer de synthétiser un peu ! »**

LE BLANC : « Oui mais là il y a l'histoire, moi je suis avec lui, là il parle de la France, qu'il y a plein de problèmes en France et c'est là que à nouveau des militaires vont se regrouper derrière moi, autour, et qu'un militaire du PMO de MURET, pour pas le citer le donc le Chef PECH va lui dire « Bon tu vas la fermer ta gueule »

BEGUE : « c'était pour te protéger qu'ils ont réagit comme ça »

LE BLANC : « ben ils en avaient marre, ils en avaient marre mais le problème c'est que, lui ça a fait, il aurait mieux valu à la limite dire bon maintenant vous arrêtez ça suffit . C'est pas la chose à, après c'est fini quoi. »

AULO : « tu crois que le fait, tu crois que tu y serais arrivée toi à le calmer ? »

LE BLANC : « moi je pense sûrement toute seule mais à l'écart, il n'aurait pas fallu que d'autres viennent, en le laissant un peu de tranquillité, peut-être après je ne suis pas devin »

AULO : « et après si t' y étais pas arrivé, on aurait fait quoi ? »

LE BLANC : « ah ben moi moi je peux décider de le placer en garde à vue, de lui mettre les menottes pour l'emmener au bureau mais on peut aussi mettre les menottes »

AULO : « tu crois qu'il se serait laissé faire ? »

LE BLANC : « je ne sais pas, je peux pas vous dire, je ne sais pas. C'est possible. Dans l'interpellation, il ne s'est pas débattu, il s'est pas débattu »

AULO : « il a peut-être pas eu le choix. Dans une interpellation, normalement on essaie pas de donner une chance au mec. On va pas lui laisser le temps »

LE BLANC : « avec la clé qui a été fait il pouvait mais »

AULO : « non mais peu importe, le but du jeu c'est de ne pas lui laisser la possibilité de faire quoique ce soit »

LE BLANC : « c'est pour ça que la rébellion n'a as été, parce qu'en fait il n'y avait pas »

AULO : « non mais bon »

LE BLANC : « après moi je suis pas devin non plus. Je peux pas vous dire »

Les 2 enquêteurs parlent entre eux à voix basse sur un sujet hors de cette audition, faisant référence à l'appel téléphonique précédemment reçu pendant l'audition. En suivant, le Major AULO passe un appel téléphonique. Il déclare « nous on termine l'audition là et on vous rejoint » ( durée de la coupure : 1 minute 15 secondes )

LE BLANC : « c'est comme le fait que les collègues se rapprochent, oui c'est tout à fait possible parce qu'ils craignent peut-être pour moi et qu'ils viennent au cas où, mais ce n'était pas approprié à calmer. Donc là voilà il arrive »

AULO : « Bon pfff, on n'est pas ... »

LE BLANC : « ah ben là de toute façon, ça va »

Le Major AULO va être agacé de mes propos.

**AULO : « bon moi je suis pas d'accord avec toi là, le mec il fait des raisonnements, là il est en infraction, il est en infraction, il fait des raisonnements, enfin c'est bon quoi on n'est pas payé pour calmer les gens quoi, force à la loi point barre, le mec il est en infraction »**

LE BLANC : « oui ben après s'il y a un problème on vous le rapproche »

BEGUE : « non »

AULO : « quel problème ? »

BEGUE : « Ohhhhh dans cette situation »

AULO hausse le ton : « quel problème, quel problème ? C'est lui le problème »

LE BLANC : « ben oui ben je sais que c'est lui le problème, et ben oui »

AULO : « quel problème »

BEGUE : « le parquet va pas nous le reprocher »

**AULO : « on est pas là pour calmer les gens, le mec quoi il est en infraction ben il la ferme, s'il la ferme pas il en paie les conséquences point barre et oh !! »**

**BEGUE : « et la justice nous suit, il n'y a pas mort d'homme là dessus »**

**AULO : « il y a 30 ans que je fais ça et y'à jamais eu aucun problème quoi »**

**BEGUE : « le mec il a pas été torturé c'est vrai »**

**AULO : « c'est bon quoi ! »**

LE BLANC « mais j'ai pas dit qu'il a été torturé »

**BEGUE : « non mais même la justice nous suit sur un truc comme ça, elle va te suivre la justice. 50 fois elle te suit surtout le Procureur COUILLOT. Il est derrière les gendarmes, derrière la police lui je veux dire »**

AULO : « y'à aucun souci, aucun souci »

BEGUE « surtout en ce moment, le mec il te met en cause ( ...) tu fais ton boulot »

LE BLANC : « oui, nan mais pas de souci mais »

BEGUE : « tu fais ton boulot, il est cocaïne »

AULO : « c'est pas une arrestation arbitraire, c'est un contrôle sous réquisition et vous êtes 100 fois dans les clous »

LE BLANC : « non non mais d'accord mais »

**AULO : « On est pas là pour entendre les raisonnements des gens, on n'est pas psy nous, on n'est pas là pour calmer les gens. Si le gars il a des soucis, ben déjà il conduit en règle et il aura moins de souci avec les gendarmes quoi. Et après quand en plus il faut entendre, les quotas, le faciès, vous m'arrêtez parce que je suis maghrébin, c'est bon quoi »**

LE BLANC : « oui c'est lourd » Je sais que «

**AULO : « C'est bon, c'est bon. Moi j'ai aucune indulgence pour ce genre de garçon moi »**

LE BLANC : je me doute bien que »

AULO : « et après on te met en avant les relations, je suis conseiller municipal à Colomiers, faux, il a jamais été conseiller municipal »

LE BLANC : « j'ai pas entendu tout ça »

AULO : « non mais tout ça c'est faux, il le déclare, il l'écrit, il l'a signé, c'est bon quoi, c'est bon quoi, c'est bon. Allez on continue »

BEGUE : « donc il t'a dit ne me touchez pas, vous êtes une femme je vous respecte »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE ( a baissé le ton ) : « à ce moment là, les propos qu'il a tenu avec moi dans cette discussion parlait quoi ? de la France, c'est ça ? »

LE BLANC : « Oui, de la France, que l'on traverse une situation difficile »

AULO dicte à BEGUE : « il parlait au sens large de la France »

LE BLANC : oui oui c'était très, je saurais plus vous dire »

**AULO dicte à BEGUE : « que les gendarmes avaient autre chose à faire »**

**LE BLANC : « non il dit pas que les gendarmes ont autre chose à faire, c'est un contexte, je veux pas dire ça parce que c'est pas que les gendarmes avaient autres choses à faire. Il est sur un contexte de la France avec comment dire, je sais pas ( je cherche à expliquer mais ce n'est pas évident car je n'ai plus souvenirs de ses mots exacts ), je sais plus exactement ce qu'il dit, je sais qu'il parle de la France, qu'il parle d'un climat général mais il n'est pas là entrain de dire comme certains le disent, en France vous faites « chier », non non, il est sur un contexte vague de la France et c'est à ce moment là que l'autre va arriver en lui disant bon c'est bon maintenant tu vas la fermer ta gueule ! »**

AULO dicte à BEGUE : « parlait au sens large des problèmes de la France »

LE BLANC : « voilà , avec les attentats et tout ça »

AULO : « il t'a parlé de l'actualité des attentats ? »

LE BLANC : « non non, voilà c'était l'actualité en générale mais il n'a pas dit le mot attentat. L'actualité au sens large avec les événements, les événements que traversaient la France »

**AULO : « et que vous aviez autre chose à faire »**

**LE BLANC « non »**

AULO : « mais pourquoi il parle des attentats alors là à ce moment là ? »

LE BLANC : « ben je pense qu'en fait je sais pas, est-ce qu'il se dit, je sais pas. Après moi je ne veux pas dire des paroles à sa place »

AULO : « donc l'idée générale des propos générales qu'il tenait ? »

LE BLANC : « Ben il parle de la France dans un cadre général, sur ce que la France traverse en ce moment »

AULO : « il y a rien qui le ramène à sa situation du moment là ?

LE BLANC : « non, il est dans quelque chose de général là. Je me dis même qu'est-ce qu'il raconte là »

**AULO : « tout va mal en France ? c'est ça ? »**

**LE BLANC : « qu'il y a quelque chose qui est difficile en ce moment »**

**AULO dicte à BEGUE : « les problèmes de la France, du climat général et que tout va mal mais je ne saurais vous rapporter ses propos de façon exacte »**

AULO : « ça a duré combien ça ? »

LE BLANC : « c'est court, quand je suis avec lui et le moment où le militaire va arriver, ça fait quoi une, 30 secondes »

AULO dicte à BEGUE : « rapidement »

AULO : « alors, c'est qui qui vient là ? »

LE BLANC : « le chef PECH du PMO de, y'en a d'autres »

AULO dicte à BEGUE : « rapidement »

LE BLANC : « y a quand même un attroupement qui se fait derrière »

AULO : « on retrouve OLLER, NAVARRO là ? on retrouve qui ? »

LE BLANC : « non, eux ils sont plus derrière. Des militaires pas de chez, plutôt entre MURET et TOULOUSE qui arrivent à proximité derrière et c'est vrai que c'est notamment, celui de MURET, parce qu'après il y en a je ne connais même pas leur nom, je connais que leur visage »

AULO : « ça, ça dénote qu'il gonflait tout le monde quoi »

LE BLANC : « ben disons qu'il parlait fort, il attirait l'attention, forcément on le voit, à un moment donné, tout le monde s'arrête de travailler et ça attire l'attention forcément »

AULO dicte à BEGUE : « il parlait fort »

AULO : « et qui cherchait à se faire remarquer en fait ?

LE BLANC : oui c'est possible oui, de toute façon il disait rien pour être discret, on est d'accord »

AULO dicte à BEGUE : « ce n'est pas mes collègues, d'autres collègues »

LE BLANC « oui, disons que NAVARRO et OLLER, ils étaient pas très loin mais ils étaient quand même repasser devant le véhicule pour venir voir mais ils n'étaient pas tout proche »

AULO dicte à BEGUE : « cherchait à se faire remarquer

LE BLANC : « parce qu'en fait on était coincé avec un véhicule »

AULO dicte à BEGUE : « j'ai souvenir que le Chef PECH »

LE BLANC : « lui a dit bon tu vas la fermer ta gueule maintenant »

AULO dicte à BEGUE : « du PMO de Muret lui a dit 2 points ouvrir les guillemets »

LE BLANC : « tu vas la fermer ta gueule maintenant. Alors l'autre, il est resté un peu surpris, étonné de ça »

AULO : « tu connais toujours pas son nom là ? »

LE BLANC : « non, j'arrêtais pas de demander comment il s'appelle, non non, en plus

AULO : ( l'air surpris )

LE BLANC : « non je connaissais pas. A un moment donné, j'ai demandé à NAVARRO comment il s'appelle, je leur ai demandé plusieurs fois, parce qu'en fait c'est mieux pour moi quand on veut essayer de discuter avec quelqu'un de dire Monsieur MOUSSAOUI, Monsieur MOUSSAOUI, écoutez moi plutôt que de dire monsieur, monsieur mais j'ai pas, non, j'ai su après. J'arrêtais pas de le demander, comment il s'appelle ce monsieur »

AULO : « alors, quelle était son attitude ?

**LE BLANC : « il a été surpris, étonné et il lui a dit non mais attendez comment vous me parlez, je suis en France ici, je suis né en France et c'est chez moi la France et je l'aime la France »**

**AULO : ( se met à ricaner car surpris de ce qu'il entend dans mes propos) « non mais c'est fou ça. Mais c'est fou ça »**

AULO dicte à BEGUE : « alors le contrevenant s'est offusqué »

LE BLANC : « oui. Et a dit »

AULO dicte à BEGUE : « en disant que ce n'était pas normal »

LE BLANC : « de tenir ces propos »

AULO dicte à BEGUE : « la façon dont on lui parlait, que lui il était français »

LE BLANC : « oui. Né en France »

AULO dicte à BEGUE : « qu'il était né en France et qu'il aimait la France »

**AULO : « franchement !! C'est surréaliste. Ensuite ? »**

LE BLANC : « Et le Chef PECH lui a à nouveau redit »

**AULO : « de la fermer »**

**LE BLANC : « de fermer sa gueule donc entre guillemets si tu l'aimes la France, si tout ça en gros c'était ça, mais ça il ne lui a pas dit, donc tu fermes ta gueule. Il lui a redit donc tu fermes ta gueule. Donc l'autre pfff après, il était écoeuré, il était énervé. C'est à partir de**

là que bouuuu. Là il est toujours dans les mêmes, voilà, comment on peut parler comme ça, qu'est ce que c'est que ça, des gendarmes qui me parlent comme ça »

AULO dicte à BEGUE : « le Chef PECH lui a de nouveau dit donc tu fermes ta gueule »

LE BLANC : et on a marqué donc si t'es pas content parce qu'il lui a dit d'abord fermes ta gueule (...) il lui a répondu oui mais je suis chez moi, nanana ( pour ne pas tout répéter ), tu vas la fermer ta gueule, il lui a dit si t'es pas content tu retournes chez toi. Et c'est là qu'il lui dit non mais je suis chez moi ici, je suis né en France, j'aime la France et c'est après qu'il va lui dire donc fermes ta gueule. ( je précise être amenée à devoir répéter plusieurs fois dans le cadre de la retranscription sur mon audition écrite car ça semble ne pas suivre et ça parle tout bas ). Voilà y'a le fermes ta gueule, là il va lui dire comment vous me parlez, si t'es pas content tu rentres chez toi et après voilà il lui a dit mais je suis chez moi et après bon ben c'est là qui lui dit bon ben fermes ta gueule »

Le téléphone du Major AULO sonne et il répond. La conversation dure 30 secondes.

LE BLANC dicte à BEGUE à 2 heures 1 minutes : « oui donc tu vas la fermer ta gueule maintenant »

LE BLANC : « Ensuite, bon il va être énervé, comment vous me parlez, est-ce que moi je vous dit ta gueule, ça va être un échange un peu la dessus en fait parce que là il est énervé de part comment en fait la gendarmerie, comment des gendarmes, des militaires peuvent lui parler comme ça. Ça va tourner un peu autour de ça. Et donc là après il va se déplacer et c'est là qu'il va appeler donc de là ou on était du véhicule, on va revenir un peu à l'emplacement initial d'un véhicule à un autre. C'est là qu'il va appeler son patron. »

AULO : « d'accord »

AULO dicte à BEGUE : « à ce moment là, le contrevenant »

LE BLANC : « ben wai il est très énervé de »

AULO : « c'est lui qui appelle ? »

LE BLANC : « je crois que lui »

AULO dicte à BEGUE : « le contrevenant à ce moment là, toujours très énervé a décidé d'avertir son patron par téléphone de ce qui lui arrivait »

LE BLANC : « oui et puis le véhicule le fait qu'il soit immobilisé, il s'inquiétait, on lui a dit vous inquiétez pas, on va s'en occuper du véhicule »

AULO dicte à BEGUE : « au téléphone, de ce qui lui arrivait »

LE BLANC : « donc il a raconté je sais pas trop à son patron, mais il était »

AULO dicte à BEGUE : « pour ma part je continuais de le suivre »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « et de me tenir près de lui »

LE BLANC : « hum » ( attestant du oui de ma part )

AULO dicte à BEGUE : « toujours dans la crainte »

LE BLANC : « ben là c'était plus m'assurer que ça parte pas en cacahouète »

AULO : « ça veut dire quoi ça partir en cacahouète ? »

LE BLANC : « ben pour l'instant y'avait que la parole, voilà donc je me suis dit on sait jamais, je pouvais aussi laisser supposer que ça se passe mal avec un gendarme et que ça parte à la »

AULO : « ça n'aurait pas été loin »

LE BLANC : « peut-être pas mais enfin je voulais éviter quand même »

AULO : « non mais même s'il essaie quoique ce soit, qu'est ce que tu veux qu'il arrive ?

LE BLANC : « ah ben y'en a un qui va en prendre et un et puis il va en prendre un autre sûrement derrière, ça n'ira pas bien loin, c'est sûr »

AULO : « ben voilà. Tu vas pas les séparer toi ? »

LE BLANC : « non enfin bon, j'en sais rien pffff »

**AULO : « ben non. S'il veut jouer, il joue »**

LE BLANC : « quand on peut éviter »

AULO : « oui non mais »

LE BLANC : « quand on peut éviter, je suis pas la seule, sur les contrôles des fois, combien de fois, je suis pas la seule à essayer des fois de calmer les gens pour éviter que ça. On essaie toujours »

AULO : « non mais complètement mai bon »

LE BLANC : « Si on n'est pas là pour faire du social, malheureusement au jour d'aujourd'hui, on est obligé un petit peu, dans beaucoup de chose même quand on est d'accueil et qu'on reçoit »

AULO : « oui mais jusqu'à un certain point. Après voilà »

LE BLANC : « oui mais il n'avait pas été ni menaçant ni insultant ni »

**AULO : « je parle pas de ça, déjà il a une attitude là absolument anormal. Et déjà il est hors des clous complet sans être menaçant et insultant. Voilà, donc il manquerait plus que ça je dirais. Mais déjà son attitude là, il est hors jeu complet, depuis le début ».**

BEGUE : « bon on va procéder à l'audition »

AULO dicte à BEGUE : « bon il n'a pas pu parler au téléphone »

LE BLANC : « donc voilà au moment en fait où il appelle, au moment où, je crois que c'est lui qui appelle, j'ai un doute là-dessus mais bon je pense pas que c'est lui qui appelle quand même. Toujours est-il qu'il est en ligne avec son patron et au moment où il doit faire allo, au moment où il va pour lui parler, il peut pas en fait, il se met à pleurer, il s'effondre »

**AULO dicte à BEGUE : « puis gagné par l'émotion »**

LE BLANC : « il parle pas »

**AULO : « c'est même pas émotion c'est »**

**AULO dicte à BEGUE : « gagné par son énervement, son état d'excitation, il n'a pas pu lui parler dans un premier temps, il m'a tendu le téléphone »**

LE BLANC : « oui il m'a dit prenez, c'est mon patron, prenez-le, c'est mon patron, je ne peux pas, je n'arrive pas à lui parler »

**AULO : « on va pas le mettre ça ? »**

**LE BLANC : « et pourquoi ? »**

**AULO : « ben parce que c'est pas important. C'est important ? »**

LE BLANC : « j'en sais rien mais bon c'est ce qu'il a dit »

AULO : « tenez, parlez lui »

LE BLANC : « oui parce qu'il avait honte »

**AULO : « c'est pas important »**

LE BLANC : « il avait honte, non mais je vous dis exactement, il avait honte de parler à son patron, il m'a pas dit j'ai pas envie, il avait honte de lui parler »

**AULO : « ben c'est pas important, moi je mets il n'a pas pu lui parler dans un premier temps, gagné par l'énervement et son état d'excitation »**

**LE BLANC : « son état, son émotion, parce qu'il pleurait, voilà, là il pleurait, il pleurait après moi il fait ce qu'il veut, il fait son cinéma s'il a envie, moi je m'en fou, c'est pas mon, il peut le faire »**

( Je précise devoir me justifier et insister en permanence, l'attitude du Major AULO est très dubitative à ce que j'avance dans mes propos quand je décris le mis en cause )

AULO : « il pleurait ? »

LE BLANC : « oui. C'est comme je vous ai dit il a tapé du poing, il fait ce qu'il veut »

AULO dicte à BEGUE : « il pleurait »

LE BLANC : « j'ai donc pris la communication »

AULO dicte à BEGUE : « il m'a tendu le téléphone et j'ai expliqué à son patron »

LE BLANC : « je me suis présentée voilà »

AULO : « ouiii bien sûr » ( AULO est amusé de mes propos et tape du poing sur la table )  
BEGUE : « Et j'ai parlé à son patron »  
**AULO : « on synthétise ! »**  
BEGUE : « et j'ai parlé à son patron, qu'est ce que tu lui a dis ? »  
**LE BLANC : « je lui ai dit que »**  
**AULO : « j' ai expliqué la situation »**  
**LE BLANC : « oui j'ai expliqué la situation, qu'il avait été contrôlé » ( je suis coupé par le Major AULO qui ne veut absolument ps que j'en dise davantage et fait comprendre à l'adjudant/chef que ça s'arrête là )**  
**AULO : « voilà, point. »**  
AULO dicte à BEGUE : « et que le fourgon était immobilisé, qu'il fallait venir récupérer le fourgon »  
LE BLANC : « non, je ne lui en ai pas parlé »  
AULO dicte à BEGUE : « bon alors, en expliquant la situation point »  
LE BLANC : « et je lui ai demandé, je lui ai dit qu'il était donc énervé et je lui ai demandé s'il pouvait le prendre en ligne pour tenter de l'apaiser un peu »  
AULO dicte à BEGUE : « j'ai demandé à son patron de reprendre son employé »  
LE BLANC : « pour tenter de l'apaiser »  
AULO dicte à BEGUE : « pour tenter de l'apaiser »  
LE BLANC : « il m'a dit oui donc il l'a pris, s'il m'avait dit non je ne l'aurais pas passé, c'est pas la peine. J'ai demandé à Monsieur MOUSSAOUI s'il voulait bien le prendre, parce que c'est pareil si c'est pour jeter le téléphone et il m'a dit oui »  
AULO dicte à BEGUE : « l'employé s'est mis à reparler »  
LE BLANC : « alors vous dire exactement ce qu'il lui a dit, je sais pas »  
**AULO : « non mais on s'en fou »**  
AULO dicte à BEGUE : « l'employé s'est mis à reparler à son patron »  
LE BLANC : « parce que quelque part je les laissais discuter »  
AULO dicte à BEGUE : « et dans la discussion en montrant du doigt les collègues »  
LE BLANC : « les collègues du PMO de VDL qui était dans le véhicule »  
AULO dicte à BEGUE : « en montrant du doigt les gendarmes NAVARRO et OLLER, qui se trouvait encore dans le fourgon »  
LE BLANC : « oui à 4/5 mètres, ils étaient quand même assez loin »  
AULO dicte à BEGUE : « dans le véhicule gendarmerie, a dit »  
LE BLANC « mais ce sont eux »  
AULO dicte à BEGUE : « c'est à cause d'eux, ces guignols ? »  
LE BLANC : « il les a désigné du bras, il a dit mais ce sont eux, ce sont des guignols. Ce sont eux là, ce sont des guignols »  
AULO dicte à BEGUE : « aussitôt »  
LE BLANC : « aussitôt est arrivé derrière moi, parce qu'en fait moi j'étais devant lui »  
AULO dicte à BEGUE : « aussitôt suite à ces propos »  
LE BLANC : « un militaire est arrivé »  
AULO dicte à BEGUE : « le Chef PECH »  
AULO : « accompagné d'autres ? »  
LE BLANC : « ah non non, tout seul »  
AULO dicte à BEGUE : « le Chef PECH s'est approché »  
LE BLANC : « ah il est arrivé en courant dessus »  
AULO dicte à BEGUE : « pour interpellé »  
LE BLANC : « il a fait une clé de »  
AULO dicte à BEGUE : « pour interpellé le contrevenant en lui pratiquant une clé de bras »  
AULO : « il a été aidé par d'autres ? »  
LE BLANC : « il a été rejoint après rapidement par notamment le gendarme NAVARRO »

AULO dicte à BEGUE : « très vite »

LE BLANC : « il y en a eu d'autres qui sont arrivés aussi, je sais plus »

AULO dicte à BEGUE : « le gendarme NAVARRO »

LE BLANC : « je saurais pas vous dire qui »

AULO dicte à BEGUE : « et 2 ou 3 autres »

LE BLANC : « oui, voilà, NAVARRO, c'est celui qui va s'occuper des menottes, du menottage »

AULO dicte à BEGUE : « ils l'ont mis au sol »

LE BLANC : « ils l'ont mis au sol »

AULO dicte à BEGUE : « face contre terre »

LE BLANC : « oui en position coté gauche du visage au sol »

AULO : « et ils lui ont placé les menottes ? »

LE BLANC : « oui et avant il y a le coup qui est mis par »

**AULO : « on le précisera après »**

LE BLANC : « le pied puis le pied à l'arrière »

BEGUE : a été mis au sol, le visage à terre »

BEGUE : « et menotté ? »

LE BLANC : « non, c'est avant que le coup va partir. Avant qu'il y ait les menottes »

**AULO : « oui et bien on va le préciser après ! »**

BEGUE : « mis au sol »

LE BLANC : « ça, ça va aller très vite. C'est pas quand il est menotté, que tout est fini que là on s'acharne sur lui quoi »

AULO dicte à BEGUE : « question, y a t-il eu des violences, avez-vous vu, avez-vous vu avez-vous vu des violences pratiquées lors de cette interpellation »

LE BLANC : « au moment où il est mené au sol, il est au sol, c'est là qu'il prend un coup au niveau du visage, je sais pas si c'est là, là, là, au niveau du visage »

AULO : « à la face ou derrière ? »

LE BLANC : « non sur le côté là, il est comme ça ( je montre aux enquêteurs par des gestes ) »

AULO : « et il va au sol, au moment où il va au sol, il est pas encore au sol ? »

LE BLANC : « non en fait c'est, il va tomber, enfin il va tomber, on va l'accompagner, on va le mettre au sol et c'est au moment où voilà où il est à peu près à être quasiment là ( je me lève et montre aux enquêteurs comme une reconstitution ) »

BEGUE : « au moment où il tombe alors je vais dire ? »

LE BLANC : « il tombe pas, on l'amène quand même au sol, on lui a pas fait un croche patte »

AULO dicte à BEGUE : « au moment où on l'amène au sol. Au moment où mes collègues l'amène au sol »

LE BLANC : « d'ailleurs les ecchymoses qu'il présente sur le côté gauche là, c'est pas parce qu'il, non c'est parce qu'en fait il va être contre le béton là et puis après y'à le pied donc forcément ça fait des, les égratignures qu'il a là notamment »

AULO : « des abrasions »

LE BLANC : « après les égratignures qu'il a là ( en montrant le dessus des mains ), il a tapé contre le béton tout seul donc »

**AULO : « wai, il a pas de dents cassées, il a pas le nez cassé »**

LE BLANC : « ah non non, de toute façon il n'y a pas eu de résistance sur l'interpellation et comme je l'ai dit, il a été mené au sol, on l'a pas jeté, on lui a pas fait de croche patte »

AULO dicte à BEGUE : « au moment où mes collègues l'amènent au sol, le Chef PECH »

LE BLANC : « d'ailleurs, il va le lui dire, il va être fou. Là c'est pareil, tout le monde l'entend, il y a des gens qui ont du entendre parce qu'il l'a dit d'ailleurs, tu m'a foutu, mais ça va pas tu m'as foutu un coup, je vais déposer plainte contre toi »

AULO dicte à BEGUE : « il lui a donné un coup au niveau de la tête »

LE BLANC : « et ensuite, il lui a mis un pied sur la tête, un pied, posé le pied »  
BEGUE : « un pied sur la tête »  
LE BLANC : « un pied posé sur la tête, c'est pas un coup de godasse. Voilà, ce qui fait en fait qu'il a la tête entre le béton »  
AULO dicte à BEGUE : « le contrevenant sera maintenu au sol »  
LE BLANC : « par un pied posé »  
AULO dicte à BEGUE : « par un pied posé au niveau de la cheville »  
BEGUE : « par un pied posé au niveau de la cheville ? »  
AULO : « oui »  
AULO dicte à BEGUE : « et un autre »  
LE BLANC : « sur le visage, côté droit »  
AULO dicte à BEGUE : « au niveau du visage »  
LE BLANC : « donc là il le dit, il le dit, à ce moment là il gueule. Il gueule pour la che... il gueule pour le coup »  
AULO : « non, mais y'à déjà 1/4 d'heure qu'il gueule déjà »  
LE BLANC : « oui mais là il en parle de ces violences, d'ailleurs il a dit qu'il allait le retrouver, qu'il allait le retrouver, qu'il allait faire en sorte qu'il soit viré de la gendarmerie, qu'il perdrait sa place. Non mais y'à d'autres qui ont pu, parce qu'il en parle là. »  
AULO : « ben oui »  
LE BLANC : « Et il en parle fort »  
AULO : « ben oui »  
LE BLANC : « non mais je le dis »  
BEGUE : « un pied sur la cheville et un autre au niveau du visage »  
LE BLANC : « voilà »  
**AULO : ( tout bas ) « et ben la prochaine fois, la prochaine fois il fera gaffe »**  
LE BLANC à 2 heures 15 minutes : « Et donc après voilà, il est menotté à ce moment là, tant qu' il est maintenu, il est menotté, ça va très vite quand même ça »  
BEGUE : « le contrevenant ... »  
LE BLANC : « après voilà, il est menotté par le gendarme NAVARRO »  
BEGUE : « rapidement menotté par le gendarme NAVARRO »  
LE BLANC : « puis assis et ensuite levé et mené au véhicule »  
BEGUE : « on l'a mis dans notre véhicule »  
LE BLANC : « de dotation, de Villefranche »  
BEGUE : « dans notre véhicule »  
LE BLANC : « là il va parler que de l'interpellation. »  
AULO : « tout le voyage ? »  
LE BLANC : « Oh j'en sais rien je ne suis pas dans le voyage, sûrement »  
AULO : « et les menaces de mort et tout ça, elles sont là ? »  
LE BLANC : « Ah j'y suis pas moi, sûrement »  
AULO : « on te l'a dit ? »  
LE BLANC : « oui on me l'a dit après, apparemment ça a été »  
AULO : « chaud »  
BEGUE : « menotté par le gendarme NAVARRO puis amené dans notre véhicule »  
LE BLANC : « ensuite, ils sont partis, donc le gendarme NAVARRO, le gendarme OLLER et le GAV MATTEO »  
AULO dicte à BEGUE : « il a été conduit dans les locaux du peloton motorisé de Villefranche par les gendarmes OLLER, NAVARRO »  
LE BLANC : « et GAV MATTEO »  
AULO dicte à BEGUE : « et GAV MATTEO »  
BEGUE : « par les gendarmes OLLER, NAVARRO »  
LE BLANC : « et le GAV MATTEO »  
AULO dicte à BEGUE : « j'ai su par la suite »

LE BLANC : « alors après, c'est important, c'est vrai, moi, j'étais avec la GAV BARDIL »

AULO : « oui, oui »

LE BLANC : « dans un véhicule, et comme on n'avait pas les clés, je me suis inquiétée parce qu'en fait j'avais peur que ça se passe mal, quand elle est allée récupérer les clés, je lui ai demandé est-ce que ça va parce que j'avais peur que ça se passe mal, elle m'a dit que là, à ce moment là, je dis bien à ce moment là parce qu'il y a une demi-heure de trajet encore derrière, c'était calme donc ça m'a rassurée parce que moi j'avais peur comme ils ne nous avaient pas attendu »

AULO : « tu avais peur pour tes collègues ? »

LE BLANC : « ben oui, j'avais peur que ça se passe mal, s'il pète un boulard là dedans, en plus ça s'était passé un peu avec eux, on sait jamais quoi, et après il y en a un qui conduit, on sait pas, on sait pas donc je »

**AULO : « ils sont 3, il est attaché, qu'est-ce que tu crains ? »**

LE BLANC : « ben attendez, on sait jamais, voilà, et en plus je n'arrivais pas à les joindre, ils ne répondaient pas au téléphone, ni à la radio ni téléphone PAM ( premier à marcher = patrouille d'intervention )

**AULO : « on précise pas ça, c'est pas primordial ? que tu t'inquiétais »**

LE BLANC : « non mais ce que je veux qu'on précise, c'est qu'à un moment donné je me suis quand même interrogé, savoir si ça se passait bien pendant le transport, là j'ai demandé à la GAV qui est allé chercher les clés, si ça se passait bien, elle m'a dit oui, là à l'instant T, ça allait »

AULO : « et 30 secondes après il les menaçait »

LE BLANC : « ah mais c'est possible »

AULO : « donc et alors ? »

LE BLANC : « mais je veux pas »

**AULO : « mais qu'est ce que tu veux, on peut rien te rapprocher là, tu n'y es pas dans la voiture ? Je comprends pas pourquoi tu veux que l'on précise, ça apporte quoi ? Ça apporte quoi ? »**

**LE BLANC : « ben je veux qu'on le marque. Je veux qu'on le marque »**

**( Les enquêteurs ricanent, se mettent à rire face à ce que je leur demande )**

**AULO : « bon, alors c'était quelle heure ? si tu veux être si précise, c'était quelle heure cet appel ? »**

LE BLANC : « c'est pas un appel, c'est quand il est parti »

AULO : « ben si quand t'appelles BARDIL là »

LE BLANC : « non, j'appelle pas, ils partent avec le véhicule donc quand ils partent il est peut-être 10 heures, je sais plus moi, 10 heures 05, ils sont partis eux avec le véhicule, moi j'ai suivi, je suis arrivée au bureau moi au moins avec une demi-heure facile derrière, parce qu'en fait ils nous avait pris les clés, ils nous avaient pris les clés, ils avaient les clés, alors le temps qu'ils fassent demi-tour, eux ils sont arrivés à l'unité au moins 30 à 40 minutes avant moi. C'est beaucoup »

BEGUE : « oui, oui »

LE BLANC : « c'est beaucoup, moi j'étais en plus l'OPJ, c'est beaucoup parce qu'on a des délais à respecter et voilà donc j'ai essayé, ils sont partis avec les clés du véhicule que moi j'avais avec la GAV »

BEGUE : « y'avait pas les clés dedans ? »

LE BLANC : « non »

BEGUE : « ah wai donc »

LE BLANC : « donc, j'ai essayé d'appeler OLLER, ça répondait pas, NAVARRO ça répondait pas, MATTEO ça répondait pas, le PAM ça répondait pas, la radio ça répondait pas. J'en ai référé à l'Adjudant/Chef LEGAT, j'étais vraiment embêtée et il m'a dit, parce

qu'en fait on est chez eux là, chez le PMO, il m'a dit écoutes ils ont du aller faire demi-tour sur l'autoroute, tu vas sûrement les « re-chopper » de l'autre côté, attends qu'ils arrivent. Et quand ils sont arrivés, j'ai envoyé la GAV, je lui dit vas récupérer les clés et surtout j'ai dit j'espère que ça va bien, parce que si ça ne se passait pas bien, bordel qu'ils nous attendent quoi. Voilà, et donc quand elle est revenue, je lui ai demandé est-ce que ça va. Et elle m'a dit oui tout se passe bien, tout le monde est calme dans le véhicule, personne, ça disait rien quoi donc ouf je me suis dit bon tant mieux si c'est un peu plus calme, s'il est un peu plus calme en arrivant là bas, tant mieux, si ça se passe bien, tant mieux. Parce que moi, j'avais presque 3/4 d'heure de retard derrière eux »

**AULO : « tu l'as placé en garde à vue sur place là ? A quel moment il a été placé en garde à vue ? »**

LE BLANC : ( je suis dépitée ) « il a été placé quand, j'ai appelé, j'ai demandé à NAVARRO pour qu'en fait, il lui notifie les droits papier le temps que j'arrive et quand moi je suis arrivée, j'ai repris sur informatique. C'est tellement le pfff, comme ils m'ont dit c'est pareil partez vite fait quoi, partez vite, c'est pour ça qu'ils sont partis avec nos clés quoi. J'ai eu NAVARRO au téléphone, je l'ai appelé, il répondait pas, après je l'ai eu, je lui ai demandé à ce qu'il notifie les droits par papier »

AULO : « verbalement oui »

**LE BLANC : « par papier, le formulaire, en attendant que j'arrive. Et le truc c'est qu'après y'à eu en plus les menaces de mort »**

**AULO : « et pourquoi là tu n'as pas notifié les droits là au départ avant qu'ils s'en aillent ? »**

**LE BLANC : « parce que dans la précipitation voilà, j'assume »**

AULO : « non mais on te rapproche rien »

LE BLANC : « non mais j'assume, si je vais des erreurs voilà, je vais pas dire que »

AULO : « on s'en fou, on s'en fou, faut savoir faire la part des choses »

LE BLANC : « c'était tellement »

AULO : « y'a le grave et le pas grave »

LE BLANC : « de toute façon il y avait quelques petites erreurs d'horaires, j'avais vu avec »

AULO : « on s'en fou »

LE BLANC : « c'est comme à un moment donné après finalement je lui ai notifié les menaces de mort avant même quelque part qu'ils les fassent, des petites erreurs sur les horaires. Ça je le sais. Mais j'assume les erreurs que je fais »

AULO : « non mais pfff, y'à une part des choses à faire là, énorme quoi, y'à ce qui est grave et important »

LE BLANC : « non mais on peut faire des erreurs dans la procédure et faire péter la procédure quoi, y'à des erreurs des fois, moi ça m'embête de faire péter des procédure, bon après ça arrive de faire des erreurs »

**AULO : « mais j'ai l'impression que toi la forme prend plus le pas sur le fond. Tu te laisses polluer par la forme » .**

LE BLANC : « non non je vous dis ce qu'il en est c'est tout »

**AULO ( hausse le ton ) : « toi le fond du problème » ( tape 2/3 coups sur la table )**

LE BLANC : « ah mais moi vous voulez pas mettre des choses, vous voulez pas mettre des choses, mais enfin bon moi j'étais inquiètes, on parle de l'attitude du contrevenant »

AULO : « oui mais une fois menotté dans un fourgon, je vois pas, je vois plus ce qu'on peut avoir comme inquiétude quoi »

LE BLANC : « donc vous me reprochez de m'inquiéter ? ( Le Major AULO est amusé ) Mais vous pensez quoi ? Oui j'en ai parlé en plus aux militaires qui étaient présents. J'ai dit bordel ils sont partis, j'ai dit à l'adjudant/chef LEGAT, j'ai dit je n'arrive pas à les joindre »

AULO : « ils sont partis avec les clés surtout, ça c'est important »

LE BLANC : « oui, oui mais j'arrivais même pas à les joindre... »

AULO : « tu pouvais pas les rejoindre surtout »

LE BLANC : « non moi j'étais inquiètes surtout, je suis l' OPJ, si j'arrive 3 heures après les faits, ça va pas le faire, bon et après c'est vrai j'en ai parlé, j'ai dit tu imagines, lui il répond pas, après je me suis dit, ils répondent pas parce que peut-être justement c'est difficile aussi et que la priorité n'est peut-être pas au téléphone, mais j'ai dit imagines que ça se passe mal, ils auraient du, on était plus à 2 minutes près et je parlais quoi, nous attendre et on se suivait et si y'à quoique ce soit, au moins, même si, vous allez me dire on est 2 gonzesses, on peut rien faire mais bon on est 2 de plus et au moins peut-être on peut en référer au moins si y'à un problème »

**AULO : « non moi je dis que l'OPJ c'est toi donc oui »**

LE BLANC : « bon voilà »

**AULO : « ils auraient du t'attendre ne serait-ce que pour ça »**

LE BLANC « il y avait 3/4 d'heure d'écart »

**AULO : « les droits sont même pas notifiés, ça se barre là comme une volée de moineaux »**

LE BLANC : « oui ben voilà c'est un peu ça, ils ont même pas fait attention aux clés quoi »

AULO : « Wai non mais voilà quoi »

LE BLANC : « et après moi j'étais là je dis merde quoi »

**AULO: « ben oui non mais oui d'accord mais bon, est-ce qu'on le met ça au Procureur ? ça va l'intéresser peut-être ? »**

LE BLANC : ( fatiguée après 3 tentatives d'inscrire mes propos ) « Pfff, moi, c'est pas spécialement ça, c'était le truc de dire que voilà »

**AULO énervé monte le ton : « non mais c'est pas important, c'est ce que je dis depuis tout à l'heure »**

LE BLANC : « pffffff écoutez ça me fatigue, hein »

AULO : « non mais »

LE BLANC : « non mais je suis pfff, mettez ce que vous avez, mais pas contre moi je mets pas des choses qui sont fausses de moi, les éléments que vous voulez pas mettre, vous les mettez pas »

AULO : « non mais y'à rien de faux »

LE BLANC : « pfff ça me fatigue tout ça »

BEGUE : « donc là, on en est resté il a été conduit dans les locaux par les gendarmes OLLER, NAVARRO et MATTEO »

**AULO : « est-ce que je mets, ils sont partis si vite que j'ai même pas pu récupérer les clés de ma voiture »**

LE BLANC : « non mais c'est pas ça que je vous disais, à un moment donné »

**AULO toujours énervé : « j'ai même pas pu notifier les droits, etc ... est-ce que je le mets ça ? C'est pourtant la vérité, c'est ce qu'il s'est passé. »**

LE BLANC : « ben le mettez pas si vous voulez »

**AULO : « non mais je demande, est-ce que c'est important pour la procédure ? Je ne crois pas »**

LE BLANC : « c'était pas ça, c'était qu'à un moment donné »

**AULO : « donc on est d'accord, on le mets pas »**

LE BLANC : « c'était par rapport à un moment donné, j'ai demandé si ça se passait bien dans le véhicule. Oui ça se passait bien, c'était ça en fait qui me, mais bon »

**AULO : « mais ça n'apporte rien ça »**

LE BLANC : « Si un jour ça ressort et qu'on me pose la question, ben je le dirais »

AULO : « Vanessa, ça, ça n'apporte rien »

**BEGUE : « ça ressortira pas, c'est du détail tu parles, il faut en rester sur l'essentiel »**

AULO : « moi je sais qu'avant de partir, il tapait dans la table du TRAFIC etc. Il était hyper excité dans le véhicule »

LE BLANC : « dans la quoi il tapait ? »

AULO : « dans la table du TRAFIC, la tablette là. Non mais ça, ça a été dit, tout le monde l'a dit. Il était excité, il était excité »

LE BLANC : « oui il était excité, il était très énervé en fait de l'interpellation qu'il avait eu »

AULO : « donc il faut partir voilà, on pars on se casse »

LE BLANC : « oui il faut partir vite, oui on pars »

**AULO : « après voilà ils partent avec tes clés, bon ben voilà, je crois pas qu'il faille le mettre quoi. Et que le fait qu'une fois qu'il te ramène tes clés, tu demandes alors c'est calme, oui c'est calme, quelle importance !! »**

LE BLANC : ( je suis ébahie, je ne veux plus lutter pour la 4ème fois ) « on continue, on arrive ensuite »

**AULO : « non mais tu, j'ai tort ou j'ai raison, je sais pas ?**

**BEGUE : « on synthétise »**

LE BLANC : « allez-y on est rendue ensuite à l'unité »

AULO dicte à BEGUE : « il a été conduit dans les locaux du PMO de Villefranche par les gendarmes NAVARRO, OLLER et MATTEO. Pour ma part, je les ai rejoints accompagné du GAV BARDIL dans un autre véhicule, voilà »

BEGUE : « BARDIL ? »

LE BLANC : ( j'épelle le nom )

AULO dicte à BEGUE : « les droits, Monsieur MOUSSAOUI »

AULO : « tu sais comment il s'appelle ? »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « monsieur MOUSSAOUI Aissam a été placé en garde à vue par moi même le 02 février 2016 à compter de 10 heures 15 »

AULO : « c'est ça 10 heures 15 ? »

LE BLANC : « wai, je crois que j'ai mis 09 heures 45. En tout cas avec effet rétroactif dès 9 heures 45 »

BEGUE : « est placé en garde à vue par moi-même »

LE BLANC : « non je pense que j'ai mis 09 heures 45 »

BEGUE : « à 09 heures 45 »

LE BLANC : « (...) je crois que j'ai du mettre 09 heures 45, j'aurais du mettre 10 heures 45 »

BEGUE : « 09 heures 45, de toute façon, il va pas contesté ça »

AULO dicte à BEGUE : « ces droits lui ont été notifiés »

LE BLANC : « 2016 attention »

**AULO dicte à BEGUE : « 2016, ces droits lui ont été notifiés verbalement »**

LE BLANC : ils avaient rempli la feuille là »

AULO : « oui j'ai bien compris, c'est verbalement »

**AULO dicte à BEGUE : « sur les lieux de l'infraction, voilà point barre »**

AULO : « la garde à vue, comment ça s'est passée, je parle, le technique je m'en fou, l'attitude à MOUSSAOUI ? »

LE BLANC : « ben c'était compliqué, parce qu'en fait même arrivé à la cellule, il ne voulait parlé qu'avec moi, qu'avec l'OPJ, il ne demandait qu'à parler à l'OPJ, la seule personne qui avait été correcte »

AULO : « wai ben c'est normal ça, je vois pas où est la complication ? »

LE BLANC : « non mais c'est chiant parce que du coup vous devez tout faire, même pour aller faire pipi, c'est presque même moi qu'il faudrait que j'y aille »

BEGUE : « l'OPJ c'est ton boulot ça, l'OPJ c'est ça »

LE BLANC : « oui mais le problème c'est quand vous arrivez, il faut aussi appeler le parquet, la notification, le machin »

BEGUE : « on est souvent seul »

**AULO : « tu le fous au placard, tu fais ta notif, tu appelles le parquet et quand tu es prête à l'entendre tu le sors »**

LE BLANC : « heureusement que parfois ils acceptent d'être plus compatissant avec d'autres personnes et comme ça »

BEGUE : « on est souvent seul »

LE BLANC : « ah non mais je sais »

BEGUE : « non mais après son attitude en général, avec toi dans l'audition ? »

LE BLANC : « non non c'est pas moi qui l'ai entendu »

BEGUE dicte à AULO : « question »

LE BLANC : « je lui ai expliqué moi comment ça allait se passer »

AULO : « non non mais ce qui m'intéresse moi c'est son état de santé quoi »

LE BLANC « wai »

AULO : « après voilà »

AULO dicte à BEGUE : « comment s'est comporté MOUSSAOUI Aissam au cours de sa garde à vue ? »

LE BLANC : « assez rapidement, dans la cellule, on est venu m'informer qu'il avait vomi dans la cellule, il avait fait un petit, un petit « vomito »

AULO dicte à BEGUE : « au cours de la garde à vue, comment a été son état de santé ? »

AULO : « il a été visité à quelle heure ? »

LE BLANC : « on a appelé le médecin très rapidement et le médecin, je pense qu'il a été visité vers midi »

AULO : « c'est à ton initiative ou à sa demande à lui ? »

LE BLANC : « non c'est à mon initiative, déjà avec ce qui s'était passé, alors là je cherche même pas. Mais je sais plus, est-ce qu'il avait demandé à être visité par un médecin, je sais plus »

AULO dicte à BEGUE : « alors à mon initiative »

LE BLANC : « mais bon de toute façon moi je le faisais visiter et en plus là on me dit qu'il a vomi. C'est vrai bon, il a fait un vomi dans la cellule »

AULO dicte à BEGUE : « à mon initiative, je l'ai fait visiter par un médecin »

LE BLANC : « qui a déclaré »

AULO dicte à BEGUE : « qui a déclaré son état compatible avec une mesure de garde à vue. »

LE BLANC à 2 heures 30 minutes : « et à son placement en chambre de sûreté, et il m'a remis 2 Doliprane à lui donner, qu'il lui a donné en fait, 2 Doliprane à prendre avec de l'eau pour le mal de tête parce qu'il se plaignait d'avoir mal à la tête. Le Doliprane ça va être dans la deuxième, pas dans la première, il a été visité une première fois vers 12 heures et il va revenir effectivement à 16 heures parce qu'il va vomir, un peu partout, enfin moi j'ai rien vu mais apparemment »

AULO : « une abrasion, alors ça c'est les fameuses pelades là, sur les points, il se plaint de céphalée bitemporale pulsative. »

LE BLANC : « je suis entrain de réfléchir quand est-ce qui lui a donné du Doliprane, est-ce qu'il le marque dans une de ses ordonnances »

AULO : « pas du tout »

AULO dicte à BEGUE : « Bon, à 13 heures 25, ... je l'ai fait visiter à 13 heures 25, à ce moment là, Monsieur MOUSSAOUI s'est plaint de migraines »

LE BLANC : « oui il disait qu'il avait mal à la tête »

**AULO à BEGUE : « et il aurait vomi »**

**AULO : « tu l'as vu toi ? Non tu l'as pas vu »**

**LE BLANC : « oui, j'ai vu ce qu'il y avait oui. Je l'ai fait nettoyer »**

**AULO : « ah »**

BEGUE : « dans la chambre de sûreté ? »

AULO à BEGUE : « et il a vomi »

LE BLANC : « un peu »

AULO à BEGUE : « et il avait un petit peu vomi. A ce moment là, il s'est plaint de migraines et indiquait au médecin qu'il avait »

LE BLANC : « il l'a dit au médecin tout ça parce que justement , le médecin va passer vous lui direz. Moi je ne suis pas médecin, il arrive »

AULO : « le médecin lui a prescrit un Doliprane ? »

LE BLANC : « oui, il lui a donné un Doliprane avec de l'eau. Il en a laissé un second si besoin »

**AULO : « et après la migraine ça passe pas et tu refais venir un toubib à 16 heures ? »**

**LE BLANC : « non, c'est pas pour ça »**

**AULO : « ah »**

LE BLANC : « c'est parce qu'en fait, alors que je vais être en liaison avec le parquet (...) vers 15 heures 30, 16 heures, je suis en communication avec le parquet pour faire un point et là j'ai un de la BR qui arrive qui me fait Monsieur MOUSSAOUI va pas bien du tout, il vient de vomir partout, alors je sais pas où, là moi je l'ai pas vu, est-ce que c'était dans le bureau, au moment de l'audition ou en allant aux toilettes, apparemment il avait vomi partout. Ca va pas du tout, lui il dit qu'il a mal à la tête, qu'on lui a fracturé le crâne, un truc comme ça, qu'il a un traumatisme crânien.

**AULO : « ben bien sûr »**

LE BLANC : « qu'il a un traumatisme iranien donc là moi, je suis avec le parquet, je dis à Mme LABIALLE, attendez, on est entrain de me donner des informations (... ) le mis en cause ne se sent pas bien, il aurait vomi. C'est là quelle m'a dit bon bon écoutez, vous faites repasser un médecin, vous voyez avec le médecin s'il est compatible ou pas avec la mesure de garde à vue et vous me rappelez à l'issue et on verra (...). De suite, je demande à ce qu'on fasse appeler un médecin puis le médecin revient donc le médecin vient je lui explique voilà je vous ai fait revenir docteur parce qu'en fait Monsieur MOUSSAOUI que vous avez vu ce midi se plaint à nouveau qu'il a mal à la tête, il dit qu'on lui aurait pété le crâne, vous le ré-auscultez, vous voyez avec lui et vous me refaites un certificat médical pour me dire s'il est compatible ou pas à la mesure de garde à vue et c'est ce que le parquet demande et nous à son placement en chambre de sûreté. Il le prend, il fait son truc et il revient et il me dit »

AULO : ( inaudible )

LE BLANC : « non vu ce qu'il dit »

AULO : « mal de tête, mal de ventre »

LE BLANC : « nous on peut pas prendre le risque, sinon même vous, vous allez être. J'ai dit moi sinon je reste toute la nuit je le garde parce que j'avais pas du tout confiance. Après s'il se passe quoi que ce soit »

AULO dicte à BEGUE : « dans l'après-midi, monsieur MOUSSAOUI s'est à nouveau plaint de migraines »

**LE BLANC : « on est venu m'informer qu'il avait vomi »**

**AULO : « et ça tu l'as pas constaté toi ? »**

**LE BLANC : « non »**

**AULO : « y'en a partout mais tu l'as pas vu ? »**

LE BLANC : « non parce que ce sont les autres qui s'en sont occupés, celui de la BR »

AULO : « il a vomi dans un bureau, dans une geôle, il a vomi dehors ? »

LE BLANC : « non pas dans la geôle, pas dehors, je pense dans les bureaux. C'est l'adjudant chef »

AULO : « c'est qui qui a dit qu'il se mettait les doigts là pour vomir ? »

LE BLANC : « ah bon, je sais pas qui c'est qui l'a vu. Dans la cellule, c'est pas possible, dans la cellule c'est pas possible, il est tout seul, il est enfermé. Donc la première fois le

matin, c'est pas possible. Après, dans l'après-midi moi je n'y suis pas. C'est l'adjutant/chef LEMOINE qui est venu me le dire de la BR »

AULO dicte à BEGUE : « dans l'après-midi Monsieur MOUSSAOUI s'est de nouveau plaint de migraines et »

LE BLANC : « j'en aurais été informé par »

AULO dicte à BEGUE : « et il aurait vomi à nouveau »

LE BLANC : « oui, enfin c'est sûr, c'est constaté parce que là il peut pas sinon »

AULO dicte à BEGUE : « sur instructions de Mme LABIALLE, suivant les instructions à Mme LABIALLE, substitut, un médecin est de nouveau venu visiter Monsieur MOUSSAOUI à 16 heures 25, c'est ça »

LE BLANC : « oui vers là »

AULO dicte à BEGUE : « Monsieur MOUSSAOUI, j'ai souvenir que Monsieur MOUSSAOUI avait un traumatisme crânien »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « le docteur a préféré déclarer son état incompatible pour procéder à des examens complémentaires »

LE BLANC : « oui. Donc j'ai rappelé le parquet »

AULO : « d'accord. La garde à vue a été levé »

LE BLANC : « a été levé je pense 17 heures, 18 heures, le temps de faire les papiers, 17 heures 45 peut-être »

**AULO : « et alors il est rentré en ambulances ? »**

LE BLANC : « ah non du tout »

AULO : « il est rentré comment ? »

LE BLANC : « je crois que quelqu'un est venu le chercher je crois. De toute façon, je l'ai libéré et puis je suis revenue dans mon bureau pour avancer sur les papiers quoi. A 17 heures 45 de mémoire »

AULO : « 17 heures 45 oui »

AULO dicte à BEGUE : « La garde à vue a été levé à 17 heures 45 »

LE BLANC : « et donc la magistrate m'a demandé (...) à re-convoquer l'intéressé le jeudi pour le ré-entendre en vue soit d'une convocation ou soit d'un placement en garde à vue pour. Apparemment, on s'est mal compris sur le jour, parce qu'apparemment elle, elle parlait du vendredi »

AULO : « une convocation lui a été remise ? »

LE BLANC : « oui, une convocation lui a été remise pour le jeudi matin à 09 heures »

AULO : « le jeudi 4 février à 09 heures »

LE BLANC : « Il appellera parce qu'il aura un petit souci, il viendra plutôt à 14 heures je crois »

**AULO : « est-ce qu'il a fumé pendant sa garde à vue là ? »**

LE BLANC : « oui c'est moi qui l'ai fait fumer puisque personne ne voulait aller le faire fumer donc j'ai dit je vais y aller (...) je vais venir avec vous, patienter, laissez moi faire l'urgence et on prend 5 minutes, je viens vous faire fumer et après on verra pour l'audition tout ça, comment on va la caler »

AULO : « il a fumé à une reprise ? »

LE BLANC : « à une reprise ?

AULO : « à une seule reprise ?

LE BLANC : « moi je l'ai fait fumer, je suis allée avec lui 1 fois le matin et après moi je l'ai pas, non parce que moi j'avais vraiment pas le temps. Moi, avec moi et je pense pas quand même qu'il ait re-fumé, avec d'autres personnes, à moins qu'il était dans l'après-midi avec un collègue qui a accepté de le faire fumer, c'est possible. Mais moi je suis allée fumer avec lui vers, je me rappelles pas »

**AULO : « il n'avait pas de migraines là ? »**

LE BLANC : « non »

**AULO : « il n'avait pas de traumatisme crânien ? »**

LE BLANC : « non »

**AULO : « avec un traumatisme crânien, je suis pas sûr qu'on ait envie de fumer »**

LE BLANC : « non mais le traumatisme crânien c'est qu'à 16 heures que ça arrive, avant il n'a pas parlé de traumatisme crânien »

AULO dicte à BEGUE : « qu'il s'est mis à parler de traumatisme crânien, à partir de 16 heures »

LE BLANC : « et quand on était dehors, c'est là qu'il m'a dit, bon ben j'avais pas toute seule dehors, y'avais le GAV MATTEO avec moi et puis c'est là qu'il disait y'à rien de pire dans la vie que ce qu'il m'arrive aujourd'hui (...) ( discussion n'ayant pas d'intérêt à retranscrire ici ). De toute façon je lui ai dis, arrêtez Monsieur MOUSSAOUI parce que vous êtes pénible et si vous en êtes là, si vous êtes là en garde à vue, c'est pas nous qui vous avons fait fumer, si vous aviez pas fumé vous auriez pas été positif et si vous vous étiez calmé au moment où je vous avait demandé de vous calmer , vous seriez pas là »

AULO : « alors on a pas mis le motif de la garde à vue, tu l'as placé pour outrages »

LE BLANC : « (...) le refus de se soumettre à un dépistage stupéfiants »

AULO : « alors tu l'as placé pour outrage sur agent de la force publique, rébellion, menaces de mort et le refus de se soumettre au dépistage, c'est ça ? »

LE BLANC : « oui. L'outrage j'ai mis oui, regardez sur la procédure, je l'ai mis ? »

AULO : « refus de vérification stupéfiants, outrage sur personne dépositaire de l'autorité publique, rébellion et menaces de mort sur personne dépositaire de l'autorité publique »

LE BLANC : « les outrages en fait, quand il est au sol, ah c'est sûr que là, l'autre il va en prendre. Et les guignols, l'histoire des guignols »

AULO : « et les guignols ça suffit »

LE BLANC à 2 heures 45 minutes : « voilà, l'histoire des guignols »

**AULO : « et même son attitude générale, elle est outrageante depuis le début. Faut pas simplement des insultes pour qu'il y ait un outrage, y'à une attitude aussi, ça suffit. Faut pas attendre de se faire traiter de tous les noms d'oiseaux pour relever un outrage. Déjà, rien que l'attitude c'est déjà outrageant. Vous n'avez pas autre chose à foutre, tout ça etc. Déjà là on est bon »**

LE BLANC : « pas autre chose à foutre ? »

AULO : « pas autre chose à faire que d'arrêter les gens qui travaillent etc ...

LE BLANC : « (...) on en a ce genre de choses »

BEGUE : « refus de se soumettre au contrôle »

LE BLANC : « refus de se soumettre au dépistage. C'est une infraction particulière, c'est celle de la prise de sang »

AULO : « non mais c'est sûr c'est celle là, refus de vérifications aux stupéfiants »

LE BLANC : « voilà »

AULO : « c'est ça l'infraction »

LE BLANC : « voilà »

AULO dicte à BEGUE : « refus de vérification de stupéfiants »

AULO : « alors Laurence GUYON elle dit que les propos tenus par MOUSSAOUI Aissam, si on fait la synthèse des auditions là, alors c'est la question que je te pose »

AULO dicte à BEGUE : « est-ce que vous avez entendu, question, sur le contrôle ou après parce qu'après au bureau ça a été fini »

LE BLANC : « oui après oui »

AULO : « il était qu'avec toi et c'était terminé »

LE BLANC : « oui, oui ou avec MEIRA NOVO qui l'entendait »

AULO dicte à BEGUE : « donc sur le contrôle avez-vous vu, entendu, des propos outrageants envers les forces de l'ordre tenus par Monsieur MOUSSAOUI ? »

LE BLANC : « les guignols »

AULO : « tu as entendu que ça toi ? »

LE BLANC : « Oui. Et après ce qui se passe au sol »

AULO : « je parle pas d'insultes moi. Là est relevé vous êtes des guignols, vous êtes juste là pour faire des quotas sur moi, tu l'as pas vu ça ? »

LE BLANC : « il a dit, voilà ce que je vous ai dit au départ »

AULO : « non oui oui, mais voilà, ça fait parti, c'est outrageant ça »

LE BLANC : « il a dit à un moment donné si vous voulez faire votre quota sur mon dos allez y. C'est la première chose qu'il dit avant, avant, là moi j'entends uniquement que ça »

AULO : « vous êtes des bons à rien, vous êtes là pour faire chier le monde »

LE BLANC : « non j'ai pas entendu »

AULO : « vous êtes racistes, vous m'avez arrêté parce que j'étais gris, je suis un élu, je représente plus la République que vous »

LE BLANC : « la République oui ça il a parlé de ça oui »

AULO dicte à BEGUE : « bon alors j'ai entendu les propos de guignols »

LE BLANC : « les propos de guignols et les propos de quotas. Et une histoire que si on voulait faire notre quota sur son dos ben allez-y. C'est ce qu'il a dit au départ le quota et les guignols c'est après au téléphone »

AULO : « oui et les bons à rien, vous êtes là pour faire chier le monde, vous m'arrêtez parce que j'étais gris ? »

LE BLANC : « oui ça il en a parlé, il a même précisé, il s'est pas contenté de dire, il a même précisé pourquoi il disait ça »

AULO : « c'est à dire ? »

LE BLANC : « ben parce qu'en fait une première personne l'avait arrêté, lui avait ensuite en regardant, en baissant comme ça il lui a fait signe de partir et c'est le deuxième qui a mieux regardé et qui a ensuite a dit non finalement toi tu viens. C'est comme ça qu'il l'a dit. Je suis pas rentré dans son truc »

**AULO : « ça veut dire que le premier n'a pas remarqué qu'il était avant, pfff, ça veut rien dire ça. Vous êtes des gros cons, vous êtes des batards, bande de fils de pute, vous êtes vraiment des idiots, si je perds mon permis de conduire, mon travail, je vais vous retrouver, je vais vous tuer »**

LE BLANC : « non, non, non. Mais vous imaginez s'il commence à dire vous êtes des batards, vous êtes »

AULO : « mais ça, ça fait partie des menaces de mort qu'il a dit dans le véhicule »

LE BLANC : « ah, voilà parce que ça »

AULO : « tu l'as pas entendu ça ? »

LE BLANC : « Non »

AULO : « et quand il était par terre là ? »

LE BLANC : « quand il était par terre, il était très remonté contre PECH. Là c'est possible, il a sûrement du dire des noms d'insultes, je sais pas lesquelles mais il l'a sûrement insulté à PECH et lui a sûrement dit, il lui a pas sûrement dit, il lui a dit de toute façon que ce qu'il lui faisait c'était complètement inadmissible et qu'il allait déposer plainte contre lui et que en fait il le retrouverait, en ce sens, que de toute façon, il ferait en sorte de déposer plainte pour qu'il perd son travail parce que ce qu'il avait fait là, c'était inadmissible »

AULO dicte à BEGUE : « bon j'ai entendu les propos de guignols et ceux comme quoi les gendarmes faisait les quotas sur son dos »

LE BLANC : « bon la République oui, c'est vrai c'est vague »

AULO dicte à BEGUE : « tenus par Monsieur MOUSSAOUI à l'ensemble des gendarmes »

AULO : « ça c'est à l'ensemble des gendarmes ? »

LE BLANC : « quand ? »

AULO : « guignols, et les gendarmes qui font les quotas »

LE BLANC : « alors non, non, les quotas en fait il s'adresse en fait, en gros à NAVARRO, aux gars qui contrôlent »

AULO : « il les connaît pas là ? »

LE BLANC : « non non aux gars qui »

AULO : « c'est pour la Gendarmerie ça »

LE BLANC : « il a pas crié »

AULO : « il a pas dit à NAVARRO, tu fais ton quotas, il le connaît pas »

LE BLANC : « non, non »

AULO : « ça c'est pour la gendarmerie »

LE BLANC : « non mais voilà c'est là »

AULO : « c'est ce que je dis »

LE BLANC : « et après les guignols, il s'adresse bien, il les désigne, parce que sinon dans ces cas là j'ai été outragé, moi il m'a pas, je ne me sens pas visée »

AULO dicte à BEGUE : « le gendarme OLLER et NAVARRO »

LE BLANC : « même si je pourrais me sentir visée car eux ou moi, c'est le même travail qu'on fait mais il les désigne »

AULO dicte à BEGUE : « suite à son interpellation, les propos qu'il a tenu envers le Chef PECH comme quoi il lui ferait perdre son travail »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « qu'il déposerait plainte contre lui »

LE BLANC : « oui qu'il déposerait plainte contre lui pour les violences »

AULO dicte à BEGUE : « ce qui lui ferait perdre son travail »

LE BLANC : « c'est ça, par rapport aux violences »

AULO dicte à BEGUE : « par rapport aux violences dont il avait été victime. Concernant les menaces de mort proférées vis à vis de mes collègues »

LE BLANC : « ben y'en a 3 »

AULO dicte à BEGUE : « MATTEO, NAVARRO et OLLER et qui ont été tenues »

LE BLANC : « durant le transport »

AULO dicte à BEGUE : « concernant les menaces proférées à l'encontre des gendarmes NAVARRO, OLLER et MATTEO, elles ont été proférées, faites à l'intérieur du véhicule lors du retour à l'unité et je n'ai pas assisté. Concernant, alors question, concernant les blessures de Monsieur MOUSSAOUI décrites sur le certificat médical, qu'avez-vous constaté ? Réponse, j'ai constaté de moi même que Monsieur MOUSSAOUI avait des rougeurs, c'est ça ? »

LE BLANC : « oui »

AULO dicte à BEGUE : « de chaque côté du visage »

LE BLANC : « au niveau de la tempe »

AULO dicte à BEGUE : « côté temporal droit et gauche »

AULO dicte à BEGUE : « au niveau des mains »

LE BLANC : « oui, des égratignures »

AULO dicte à BEGUE : « des égratignures qui a du se faire »

LE BLANC : « je pense, parce que notamment il a tapé dans le béton avec ses poings »

AULO dicte à BEGUE : « qu'il a du se faire quand il a tapé, d'énervement, le parapet en béton »

AULO : « tu as constaté autre chose, comme blessures ? »

LE BLANC : « non »

AULO : « alors, est-ce que tu as entendu cette fameuse phrase où un gendarme lui aurait dit : « un vieux au nez rouge, on le contrôle pour l'alcool et un jeune comme toi au teint basané on le contrôle pour le stup. Est-ce que tu as entendu cette phrase tenue par quelqu'un ? »

LE BLANC : « non »

**AULO dicte à BEGUE : « alors question avez-vous entendu des propos tels que : « un vieux au nez rouge on va le contrôler pour l'alcool et un jeune comme toi au teint basané on va le contrôler pour le stup ? »**

**AULO « alors ça, ça a sûrement été dit tu vois »**

LE BLANC : « je sais pas »

**AULO : « mais alors c'est maladroit, je le concède mais sur un plan pratique c'est comme ça que ça se fait. Tu vas pas dépister un mec »**

LE BLANC : « mais par contre faut pas le dire »

AULO : « mais bien évidemment »

LE BLANC : « parce que là le mec qui le dit, moi personnellement »

AULO : « non mais Vanessa mais évidemment »

LE BLANC : « quelqu'un qui le dit, entre le penser et le dire, quelqu'un le dit et après »

AULO : « c'est ce que je te dis, c'est maladroit. Mais ça, c'est des choses qui se règlent en interne »

LE BLANC : « parce que si vous, vous le dites et qu'après bon ben le mis en cause et qu'il y'à d'autres témoins et y'en a un qui dit moi c'est vrai j'ai entendu, après, vous vous retrouvez vous comme un, voilà. Moi ça, j'ai pas entendu »

**AULO : « sur un plan pratique ça se fait mais on fait que comme ça d'ailleurs, on travaille que comme ça »**

LE BLANC : « moi je tiens pas ce genre de, parce qu'après, il en faut beaucoup moins, il en faut beaucoup moins »

**AULO : « tu vois la différence, tu comprends la différence entre ce qu'on fait et ce qu'on peut dire »**

LE BLANC : « et moi j'assume mes conneries, mais moi me retrouvez dans la merde parce que quelqu'un, non il assume ses conneries quoi »

**AULO : « c'est pas des conneries »**

LE BLANC : « et c'est pas la première fois qu'il se passe des choses comme ça »

**AULO : « Vanessa, Vanessa, là de ce que je vois là, y'à rien de grave, ce ne sont pas des conneries »**

BEGUE : « tu ne les a pas entendu ces propos ? »

LE BLANC : « y'en a eu d'autres »

AULO : « mais moi je te parle de ça moi. Je vais pas régler le problème »

LE BLANC : « non non on est bien d'accord mais c'est pour ça que moi je partage pas ce genre de chose, à un moment donné, ceux qui font ce genre de choses ils assument »

AULO : « faut faire la part des choses »

LE BLANC : « oui, oui mais justement mais moi je me méfie avec ça »

AULO : « faut faire la part des choses »

LE BLANC : « moi je vous dis je l'ai pas entendu je vais pas vous dire oui, je l'ai pas entendu, je l'ai pas entendu, voilà »

AULO : « est-ce que tu vois autre chose ? »

**LE BLANC : « je voudrais qu'on rajoute que quand je suis, vers 17 heures, le lieutenant s'est présenté dans mon bureau, pour me demander comme quoi il s'était entretenu avec le mis en cause »**

**AULO : « oui ben on va mettre que j'ai avisé ma hiérarchie »**

LE BLANC : « non, il est venu me voir dans mon bureau, c'est pas moi qui suis allée l'avisé, parce qu'à la limite il ne serait même pas venu, voilà, je sais pas. Voilà, il est venu me voir, il est venu me demander »

**AULO : « et tu as l'écrit aussi, ça fait parti d'un avis à la hiérarchie »**

LE BLANC : « mais peut-être mais je veux qu'on le note, il est venu me voir »

**AULO : « alors on va le mettre dans les violences »**

LE BLANC : « parce qu'avant qu'il vienne, on en avait absolument pas parlé »

AULO dit à BEGUE : ( les enquêteurs réfléchissent un certain temps à ma demande d'inscription de mes derniers propos ) « oui ben on va faire une question encore ! »

AULO dicte à BEGUE : « Avez-vous vu des violences exercées sur Monsieur MOUSSAOUI Aissam lors de son interpellation ou à l'occasion, lors de son contrôle là ? ( Cette question m'a déjà été posée précédemment et a fait l'objet d'une réponse détaillée de ma part )

LE BLANC : « oui » ( dit tout timidement car je ne comprends pas ce retour en arrière sur les violences pour intégrer mes propos )

AULO dicte à BEGUE : « Avez-vous constaté des violences sur Monsieur MOUSSAOUI lors du contrôle ? Au moment de son interpellation »

LE BLANC à 3 heures : « oui c'est ça au moment où il a été amené au sol, quasiment au sol d'ailleurs, il est pas debout quoi »

AULO dicte à BEGUE : « un coup a été porté par le Chef PECH, au niveau de la tête ? »

LE BLANC : « oui côté droit »

**AULO dicte à BEGUE : « dans l'après midi, mon commandant d'unité »**

**LE BLANC : « est venu me voir dans le bureau en disant qu'il s'était entretenu avec, je sais pas s'il s'était entretenu ou qu'il avait lu l'audition du mis en cause »**

**AULO dicte à BEGUE : « est venu me voir dans mon bureau »**

**AULO : « on va pas tout détailler hein !! »**

**AULO dicte à BEGUE : « est venu me voir dans mon bureau et je lui ai rapporté ces faits »**

**LE BLANC : « non »**

**AULO : « quoi ? »**

**LE BLANC ( ènième tentative ) : « c'est lui qui me pose une question. Il m'a demandé si j'avais vu des violences commises par un militaire sur le mis en cause. Il m'a dit c'est oui ou c'est non. Je lui ai dit oui »**

**AULO dicte à BEGUE : « je lui ai rapporté ce coup »**

LE BLANC : « voilà. Parce qu'avant qu'il vienne, on en avait pas du tout parlé de ça »

AULO : « et tu l'expliques comment ça ? »

LE BLANC : « ben parce qu'en fait on était dans le travail, voilà, l'audition elle venait de se faire »

AULO : « non non mais c'est pas, mais pourquoi il vient te poser cette question ? »

LE BLANC : « ben il le dit parce qu'en fait il s'est entretenu avec le mis en cause ou il a lu l'audition et que dans l'audition le mis en cause a mentionné comme quoi des coups lui auraient été portés par un militaire donc il venait savoir si moi »

BEGUE : ( inaudible )

LE BLANC : « oui voilà c'est ça. Et là j'ai marqué un petit temps, il m'a dit c'est oui ou c'est non. J'ai dit oui »

AULO dicte à BEGUE : « je lui ai rapporté ce coup donné lors de l'interpellation »

LE BLANC : « voilà. J'ai même dit de la part de qui c'était, il me l'a demandé d'ailleurs »

AULO : « Ok, autre chose ? »

LE BLANC ( timidement, j'ose encore à peine ajouter des choses par peur des conséquences verbales du Major AULO mais je prends mon courage à 2 mains ) : « que le soir je suis rentrée chez moi, que cette affaire m'a énormément perturbée, que le lendemain, j'ai pris contact avec le président de l'ADEFDROMIL, que j'ai aussi contactée le médecin qui a décidé d'arrêter là, de me placer en arrêt maladie. Et après je vais aussi vous donner autre chose »

A ce moment là, je sors les documents que je voulais leur remettre et que j'avais annoncé au début de mon audition non écrite mais je suis coupée dans mon élan.

L'adjudant/Chef BEGUE va prendre la parole en lieu et place du Major AULO qui ne parle plus. Il me regarde fixement et méchamment du regard sans me lâcher des yeux en

mettant sa main sur sa bouche. C'est très perturbant et déstabilisant et j'essaie de passer outre.

**BEGUE « cette audition elle va au Procureur de la République Vanessa donc est-ce que tu vois l'utilité de dire ce que tu as raconté à ta hiérarchie ? C'est ta hiérarchie »**

LE BLANC : « alors moi j'avais fait un premier compte-rendu, j'ai été étonné qu'on ne m'appelle pas, ben que le Commandant m'appelle pas pour savoir un petit peu ce qu'il en était, je sais pas »

**BEGUE : « c'est ce qu'on fait là, est-ce que tu crois que c'est nécessaire Vanessa d'aller raconter tout ça au Procureur parce que bon ça après ça reste interne entre toi puis la hiérarchie, c'est comme le médical, là on est sur une audition d'enquête judiciaire. Après faut le distinguer peut-être ça ? »**

LE BLANC : « ce qui va se passer si vous voulez, c'est qu'en fait, quand j'ai été reçue par mon Lieutenant début janvier dans le cadre de la notation, j'ai été reçue par le Commandant MORVAN lors de l'inspection annoncée le 15 janvier qui m'ont dit que, ils étaient contents de moi, la fin d'année était bien meilleure, alors je parle pas d'un point de vue ( je veux dire professionnel ), je parle surtout de ces problèmes effectivement ( je veux dire problèmes relationnels à l'unité dans le cadre de mon harcèlement moral ) que la fin de l'année était nettement meilleure, voilà, que ça se passait bien, que la fin d'année ils étaient contents, le début de l'année c'était bien aussi, que je continue. J'ai dit moi j'ai rien changé, je suis toujours pareille. Je leur ai dit j'ai pas vu le père noël en 2016. Bon tant mieux si ça va mieux. Ils m'ont donné les encouragements, le commandant m'a donné les encouragements, il m'a dit que ça se passait bien fin d'année, début d'année. La notation se fait le 15 février, il se passe ces faits là ( je veux parler des faits du 02 février 2016 objet de la présente enquête ), j'ai été loyale, j'ai fait un compte-rendu parce que je sentais que ça « puait » cette affaire et je savais que lui, de ce qu'il disait, il aurait pu ne pas déposer plainte mais vu comment il disait, qu'il n'arrêtait pas de le dire, il l'avait clairement dit, il a dit à tout le monde comme quoi il irait déposer plainte. J'ai fait ce compte-rendu en étant effectivement conseillée. Et, comment dire, et dans ma notation que j'ai reçu récemment, il est clair que ça ne fait aucun doute que ce qu'il s'est passé là en fait, ça a eu des conséquences sur ma notation. Voilà, ils ont pas accepté qu'en fait »

**BEGUE : « ça le parquet, non mais faut la distinguer de l'enquête judiciaire, le parquet, ça, ça le regarde pas, à la limite, il s'en fou je veux dire ça Vanessa, de ce contentieux avec la Gendarmerie »**

LE BLANC : « wai sauf que moi j'ai fait un compte-rendu et que quand arrive notamment cette affaire là, moi qu'on me reproche, qu'on va me reprocher, pourquoi vous n'avez pas rendu compte parce que j'ai constaté des violences, pourquoi je rends pas compte. C'est pour ça que j'ai fait ce compte-rendu. Quand après on vient vous voir : et pourquoi vous n'avez pas rendu compte ? Vous constatez des violences et vous dites rien » ( les enquêteurs sont très silencieux, embêtés. Ils ne veulent pas faire mention du compte-rendu que j'ai adressé à ma hiérarchie )

**BEGUE : « bon là, tu t'en ai expliqué auprès du magistrat là. C'est clair là maintenant. Tu t'en ai expliqué par compte-rendu puis dans ton audition. Après bon le reste, ce qui est parallèle, ça reste, euh, l'intérêt d'en porter à la connaissance du parquet, je vois pas trop. Il s'est même pas que ça existe ce truc là le parquet »(il parle de la notation Gendarmerie )**

LE BLANC : « wai mais moi vous savez aujourd'hui, je paye les pots cassés de cette affaire »

**BEGUE : « wai, wai, moi même je savais même pas que ça existait ça mais ça ça t'appartient qu'à toi »**

LE BLANC : « ça va loin quoi, ça va loin. Comme je vous dis une affaire de je sais pas quoi, moi j'y suis pour rien moi avec MOUSSAOUI, moi je lui ai rien fait et c'est pas moi qui lui ai demandé de faire quoique ce soit contrairement à ce que, sans déconner quoi »

BEGUE : « tu t'en ai expliqué. Wai, wai, wai »

LE BLANC : « et moi je paye les pots cassés d'avoir été loyale le jour là »

**BEGUE : « bon ben là c'est interne à la Gendarmerie »**

LE BLANC : « interne ? wai wai wai jusqu'à aujourd'hui à être placée en future CLDM ?

BEGUE : « ben tu sais pas ça ? »

LE BLANC : « si si, les conséquences elles vont loin, elles vont loin »

BEGUE : « bon nous on est pas là pour le gérer non plus »

**LE BLANC : « non, non, je vous demande pas de le gérer mais j'ai quand même bien sentie dès le départ, que, en fait on a l'impression que c'est moi qui ait tout inventé, alors je sais pas après sur quoi porte les différences sur les auditions là parce que vous m'avez dit qu'il y a rien, alors je sais pas qu'est-ce qui colle, qu'est-ce qui colle pas hormis les violences ? »**

Le Major AULO va reprendre du service, lui qui ne disait plus un mot. Il va rapidement une nouvelle fois hausser le ton.

**AULO : « personne n'a vu de coup »**

**LE BLANC : « d'accord et sur le reste ? »**

**AULO : « tu es la seule à avoir vu un coup »**

**LE BLANC : « d'accord et en dehors de ça ? »**

**AULO : « et ben y'à que ça »**

**LE BLANC : « d'accord »**

**AULO : « y'à que ça qui diffère. Ca, je te l'ai longuement expliqué avant ton audition »**

**LE BLANC : « ah mais y'a pas de souci »**

**AULO : « ben voilà »**

**LE BLANC : « mais je demandais s'il y avait autre chose »**

**AULO : « tu vois dans un souci d'apaiser la situation ( tape sur la table 3 fois )**

**LE BLANC : « de toute façon c'est soit je mens »**

**AULO : « tu es la seule, même PECH, PECH ne donne pas de coups de poing. Alors qui est le menteur ?**

**LE BLANC : « j'en sais rien » ( je ne sais plus quoi leur dit tellement je suis acculée )**

**AULO : « Ben voilà, toi tu es loyale, PECH est un menteur, lui il est loyal aussi, on fait quoi ? En attendant le Parquet on passe pour des cons, la Gendarmerie, tu la vois la différence ! et ça, ça me gave moi, alors le linge sale on le lave en famille ».**

**LE BLANC : « Ah non, mais pourquoi vous me parlez de linge sale parce que moi ça n'a rien à voir avec ce qu'il s'est passé là ? ».**

**AULO « parce que ce qui se passe à Villefranche, ça ça reste à Villefranche.**

**LE BLANC : « oui ben là moi je vous ai parlé de ce qu'il s'est passé là. Mais moi je paye quand même les pots cassés »**

**AULO : « non mais, après tu peux appeler Paolo ( il fait référence au Président de l'APNM ADEFDROMIL GEND : M. Paul MORRA ) tu peux appeler qui tu veux »**

**LE BLANC : « non mais oui mais heureusement que j'ai le droit de le contacter, et que j'ai le droit de, heureusement »**

**AULO : « non mais voilà. Bon après voilà, moi je réglerai pas ton problème relationnel »**

**LE BLANC : « mais je vous demande pas »**

**AULO : « non mais je veux même pas. C'est pas mon boulot, je ne suis pas là pour traiter le cas Vanessa LE BLANC »**

**LE BLANC** : « non »

**AULO** : « au sein du PMO de Villefranche »

**LE BLANC** : « non, vous êtes pas là pour ça, on est là pour l'affaire MOUSSAOUI »

**AULO** : « ben voilà »

**LE BLANC** : « et moi je suis là pour dire les faits tels qu'ils ont été »

**AULO** : « ben voilà, ben c'est parfait mais bon après faut pas se plaindre »

**LE BLANC** : « parce que je dis la vérité ? »

**AULO** : « si tu veux »

**LE BLANC** : « même si elle est pas belle à dire, ben wai et ben c'est comme ça »

**AULO** : « un morceau de vérité quoi, un morceau de vérité »

**LE BLANC** : « un morceau de vérité de quoi ? »

**AULO** : « morceau de vérité »

**LE BLANC** : « non mais arrêtez sans déconner mais eh »

**AULO** : « mais oui non mais je te donne mon sentiment »

**LE BLANC** : « ben wai, mais là l'enquête, je trouve, elle est pas, vous venez, vous »

**AULO** : « l'enquête, ton audition tu as dit ce que tu as voulu dire, c'est retranscrit »

**BEGUE** : « c'est retranscrit »

**LE BLANC** : « oui c'est retranscrit mais enfin clairement on me fait comprendre qu'en gros moi je suis une menteuse, que je veux foutre le, c'est clair et net je veux dire, y'à pas besoin d'être, euh ça se voit, elle n'est pas prise, elle n'est pas en toute neutralité »

**AULO** : « qui est-ce qui a dit que »

**LE BLANC** : « elle n'est pas prise en toute neutralité »

**AULO** : « qui a dit que tu étais une menteuse, qui ? »

**LE BLANC** : « non, non mais depuis le départ »

**AULO** : « moi je parle d'interprétation »

**LE BLANC** : « on veut pas »

**AULO** : « allo »

**LE BLANC** : « non, je vous ai donné les faits tels qu'ils ont été donné les faits, voilà »

**AULO** : « non mais à un moment donné, à un moment donné »

**LE BLANC** : « vous m'avez posé des questions, je vous ai dit moi je ne suis pas dans la tête du, je ne sais pas, ce que hop, voilà y'à des choses je ne sais pas »

**AULO** : « le problème, ce dossier là, Vanessa »

**LE BLANC** : « et oui mais eh qu'est ce que je fais, je ne parle pas quand il lui ta gueule, je ne parle pas quand il lui met un coup de pied sur la tête et je ne parle pas quand il lui met un coup ? »

**AULO** : « Vanessa, qui est l'ennemi, qui sont les amis dans ce dossier ? Voyons, dis moi ? »

**LE BLANC** : « donc ça veut dire qu'on peut tout se permettre ? eh ben moi le jour où je serais plus en gendarmerie, j'aurais peur que ça arrive ce genre de chose, de situation. Faut pas non plus »

**BEGUE** : « une interpellation c'est toujours musclée, y'à eu pire que ça »

**AULO** : « Vanessa, Vanessa, on est sur un contrôle stup au bord de route »

**LE BLANC** : « eh ben oui et »

**AULO** : « on ne parle pas de moral et de tout ça, je te parle de ça moi et j'en reste là, je reste à ce niveau là, à ce tout petit niveau là, tu vois. Je veux surtout pas prendre de la hauteur. L'interprétation qui en ai faite, ce mec depuis le début je te le dis il prend un coup de poing dans la gueule, il en méritait 2 voir 3, je te le dis moi, où est l'ennemi, où sont les amis, on fait quoi, on donne raison à MOUSSAOUI ou on met en porte à faux tout ses collègues, qu'est ce que tu veux faire ? Je te l'ai posé 15 fois la question ».

**LE BLANC** : « je dis la vérité sur ce que j'ai constaté »

**AULO « Et ben voilà, et ben en disant la vérité sur ce coup là où on ne te demande pas de mentir, ouh grand dieu non, on te demande une interprétation, ça s'appelle une interpellation, certes un peu musclée peut-être, il a pris un taquet, il a pris un taquet, il est torturé ?**

LE BLANC : « mais j'ai pas dit qu'il a été torturé »

**AULO : « mais moi non plus, je caricature mais tu vois là, le ridicule du truc quoi et toi dans ton esprit là, alors parce que tu as des problèmes voilà »**

LE BLANC : « non »

AULO : « autres, je sais pas enfin apparemment »

LE BLANC : « non, non »

AULO : « relationnels ou j'en sais rien »

LE BLANC : « non. En quoi ? »

**AULO : « mais tu veux tout mener de front mais c'est pas ce qu'on te demande, on te demande là de régler le cas MOUSSAOUI ».**

LE BLANC : « mais mener de front de quoi, en quoi les problèmes du PMO de Villefranche viennent perturber sur ce que j'ai vu ? »

**AULO « on est d'accord, on est d'accord, on est d'accord, alors pourquoi tu veux à tout prix laver plus blanc que blanc sur ce truc là ? Personne n'a vu de coups, tu es la seule à voir un coup, un coup ».**

LE BLANC : « ben donc vous voulez dire que je mens en fait ? ».

**AULO « Mais non, je ne te demande pas ça, je te demande d'interpréter : MOUSSAOUI a été interpellé comme il doit l'être, oui y' à peut-être un coup qui est parti, et alors !!! et alors !!! Et alors, ça vaut la peine d'emmerder tes collègues ? »**

**BEGUE : « tu vas pas faire chevalier blanc par rapport au délinquant ».**

AULO « j'en sais rien, tu le connais à PECH là ? »

LE BLANC : « non »

AULO : « tu vois pas qui »

LE BLANC : « si je sais qui c'est mais après voilà »

AULO « tu le connais pas personnellement ? ».

LE BLANC : « ah non ».

AULO « tu n'as pas de griefs vis à vis de ce garçon ? ».

LE BLANC : « non, absolument pas ».

**AULO « Bon ben alors là je comprends encore moins quoi. Ecoutes ( tape un grand coup sur la table ), je vais pas essayer de te convaincre, j'ai assez perdu de temps, je vais chercher l'audition ».**

BEGUE : « chaque fois qu'on interpelle »

Le Major AULO est sorti du bureau pour aller récupérer les feuillets d'audition dans une autre pièce.

LE BLANC : « c'est comment son nom je veux savoir parce que je sais même pas ? »

BEGUE : « non mais on, que ce soit moi ou lui ce serait pareil »

LE BLANC: « non mais que je saches au moins de qui, je préfère savoir qui c'est qui m'a entendu quand même »

BEGUE : « ah mais tous les deux. Je tiens dans le même sens que mon collègue, tous les deux. On est 2 OPJ »

LE BLANC : « non mais votre nom je l'ai retenu BEGUE parce que voilà mais je connais pas, je préfère avoir le nom, c'est tout je veux savoir qui c'est qui m'a entendu »

**BEGUE : « c'est le même dossier. Mais des interpellations, tu n'en as jamais vu des interpellations musclées avec les mecs, les gueules comme des compteurs à gaz, c'est comme ça et ça sera toujours comme ça »**

LE BLANC : « wai mais ceux qui le font ils assument ... moi j'en prends pas la responsabilité »

BEGUE : « oui, oui, oui, t'es gendarme aussi »

LE BLANC : « ben justement (...) je le serais plus »

**BEGUE : « t'es gendarme, on continuera d'interpeller les gens comme ça, que ça plaise ou pas ».**

Le Major AULO est revenu dans le bureau avec mon audition écrite et me l'a remet.

**AULO dit à BEGUE à 3 heures 15 minutes : « oui on va vite dégager parce que y'à un gamin, une gamine qui a disparu et c'est bien plus important».**

BEGUE : « où ? »

AULO : « à FRONTON »

Pendant que je tente une relecture, les enquêteurs évoquent des éléments de la disparition, mon esprit est ailleurs, je suis perturbée et contrainte par la pression de lire très vite et d'apporter le minimum de correction. Par ailleurs, compte-tenu du déroulement de l'audition en raison de l'attitude des enquêteurs, essentiellement le Major AULO, je n'ose plus rien dire.

LE BLANC : « donc juste là, il cherchait à se faire remarquer. (...) On enlève et cherchait à se faire remarquer. C'est sûrement une déduction »

LE BLANC : « MATTEO »

Fin de la relecture et signature

AULO : « merci Vanessa

BEGUE : « tu es en congé maladie là ? »

LE BLANC : « oui »

BEGUE : « ben remets toi, la santé d'abord. Allez Vanessa »

LE BLANC : « au revoir merci »

AULO : « au revoir »

**Je quitte les bureaux à 03 heures 24 minutes**

**Audition retranscrite pas le MDL/C LE BLANC sur la base de l'enregistrement sonore.**

**MDL/C LE BLANC Vanessa**